

orca currents



K.L. DENMAN

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
RACHEL MARTINEZ

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

QU'Y A-T-IL DERRIÈRE L'IMAGE?

Sarah ne porte que du noir et a toujours senti que la fin du monde était proche, tandis que Laurie s'habille en rose et cherche la beauté partout. Un professeur d'arts plastiques sévère oblige Sarah et Laurie à travailler en équipe pour leur projet final. Les filles doivent apprendre à se connaître suffisamment pour que chacune puisse trouver une citation correspondant à la personnalité de sa coéquipière. Sarah n'est pas du tout enchantée d'avoir à passer du temps avec Laurie qui, selon elle, n'est qu'une poupée sans cervelle. Au fur et à mesure qu'elles réalisent leurs projets, Sarah surmonte ses appréhensions et apprend des vérités surprenantes sur Laurie... et sur elle-même.

Pour plus d'information,
contactez :

1-800-210-5277
media@orcabook.com

Cet exemplaire promotionnel constitué des épreuves non corrigées n'est pas à vendre. Puisque des modifications pourraient être apportées au texte avant sa publication
la version finale publiée doit être consultée pour reproduire un extrait du texte dans une recension.

ORCA CURRENTS • 9-12 ANS
Publication le 13 février 2024

9781459835870 couverture souple • 10,95 \$
9781459835887 PDF • 9781459835894 EPUB



LES ÉDITIONS ORCA
orcabook.com • 1-800-210-5277



@orcabook

Lecture facile
**HISTOIRE
CAPTIVANTE**

De l'autre côté du miroir

13 février 2024

Autrice : K.L. Denman

Traductrice : Rachel Martinez

Dans ce roman facile à lire et qui suscitera l'intérêt des jeunes adolescents, un projet d'arts plastiques permet à Sarah et à Laurie de découvrir qu'elles ont beaucoup de choses en commun.

FORMAT	Couverture souple	PDF	EPUB
5 x 7.5"	9781459835870	9781459835887	9781459835894
144 pages	10,95 \$		

ARGUMENTS DE VENTE

- K.L. Denman a écrit beaucoup de livres pour les jeunes, dont *Quiz Queens*, *Perfect Revenge*, *Agent Angus* et *Rebel's Tag*, publiés dans la collection Orca Currents.
- Des caractéristiques spéciales (caractères typographiques, papier de couleur crème, format du livre) facilitent la lecture pour les dyslexiques et les jeunes qui éprouvent des difficultés à lire.

AUTRICE

Crédit photo : Jasmine Kovac



K.L. DENMAN a écrit de nombreux romans pour la jeunesse, notamment *Destination Human* et *Agent Angus* publiés par Orca. Bon nombre de ses ouvrages ont figuré aux palmarès des meilleurs livres de l'année, et *Me, Myself and Ike* a été finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général. K.L. Denman vit à Delta, en Colombie-Britannique.

PLANS DE PROMOTION

- Campagnes publicitaires dans les imprimés et en ligne
- Promotion lors des congrès de professionnels et de bibliothécaires d'envergure nationale et régionale
- Large distribution d'exemplaires promotionnels
- Promotion dans les blogues et les médias sociaux
- Promotion dans les bulletins publiés par Orca

SUJETS BISAC

JUV039060 JUVENILE FICTION / Social Themes / Friendship

JUV003000 JUVENILE FICTION / Art

JUV039140 JUVENILE FICTION / Social Themes / Self-Esteem & Self-Reliance

DROITS

Droits mondiaux disponibles

ÂGE

de 9 à 12 ans

Orca currents

Les romans publiés dans la collection Orca Currents sont destinés expressément aux préadolescents et aux jeunes adolescents qui éprouvent des difficultés de lecture. Ils sont courts, captivants et traitent de thèmes qui sauront les intéresser. Public cible : de 9 à 12 ans.

Pour plus d'information, contactez :
media@orcabook.com ou 1-800-210-5277

Pour commander, visitez-nous sur orcabook.com ou contactez-nous par courriel (orders@orcabook.com) ou téléphone (1-800-210-5277)

@orcabook



LES ÉDITIONS ORCA
orcabook.com • 1-800-210-5277

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

K.L. Denman

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
Rachel Martinez

orca currents

LES ÉDITIONS ORCA

Copyright © K.L. Denman, 2024, pour le texte
Copyright © Rachel Martinez, 2024, pour la traduction française

Publié au Canada et aux États-Unis par Les éditions Orca en 2024.
Publié initialement en anglais en 2020 par Les éditions Orca sous le titre *Mirror Image*
(ISBN 9781459827332, broché).
orcabook.com

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de mise en mémoire et de récupération de l'information présent ou à venir, sans la permission écrite de l'éditeur.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: De l'autre côté du miroir / K.L. Denman ; traduit de l'anglais par Rachel Martinez.

Autres titres: Mirror image. Français

Noms: Denman, K. L., 1957- auteur. | Martinez, Rachel, 1961- traducteur.

Collections: Orca currents.

Description: Mention de collection: Orca currents | Traduction de : Mirror image.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20230195105 |

Canadiana (livre numérique) 20230195121 |

ISBN 9781459835870 (couverture souple) | ISBN 9781459835887 (PDF) |

ISBN 9781459835894 (EPUB)

Classification: LCC PS8607.E64 M5714 2024 | CDD jC813/.6—dc23

Numéro de contrôle de la Bibliothèque du Congrès : 2023934389

Résumé : Dans ce roman facile à lire et qui suscitera l'intérêt des jeunes adolescents, un projet d'arts plastiques permet à Sarah et à Laurie de découvrir qu'elles ont beaucoup de choses en commun.

Les éditions Orca s'engagent à réduire leur consommation de ressources non renouvelables utilisées dans la production de leurs livres. Nous nous efforçons d'utiliser des matériaux qui soutiennent un avenir viable.

Les éditions Orca remercient les organismes suivants pour le soutien accordé à leurs programmes de publication : le gouvernement du Canada, le Conseil des arts du Canada et la province de la Colombie-Britannique par l'entremise du Conseil des arts de la Colombie-Britannique et du Crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition du livre, une initiative de la Feuille de route pour les langues officielles du *Canada 2013-2018 : éducation, immigration, communautés*, pour nos activités de traduction.

Photo de la couverture avant de Getty Images/Phan Kha / EyeEm
et Getty Images/Tomekбудujedomek
Traduction française de Rachel Martinez

Pour Hannah,

Je te souhaite de trouver la vraie beauté, toujours.

*On peut diffuser la lumière de deux façons :
être la bougie ou le miroir qui la reflète.*

Edith Wharton

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

Chapitre un

Je sens que la catastrophe est proche, et ça me met en colère. Ça me rend nerveuse, aussi. Je cherche la cause, mais je ne la trouve pas. Il se pourrait que des extraterrestres nous attaquent et nous transforment en esclaves. Ou alors nous allons tous attraper la grippe et vomir jusqu'à la mort. Ou bien les trous dans la couche d'ozone grossiront tellement que nous serons calcinés par

les rayons du soleil. Ou les humains les plus âgés feront quelque chose de vraiment stupide, comme déclencher la Troisième Guerre mondiale et... boum ! La partie sera terminée.

Comment une fille est-elle censée réagir dans un tel cas ? Je déteste cet énorme nuage de terreur qui plane au-dessus de moi. Je veux m'en débarrasser, prendre le contrôle. Alors que font les gens quand ils n'endurent pas une situation ?

J'ai dressé une liste :

Devenir une politicienne (je doute que quelqu'un vote pour moi).

Devenir membre d'un groupe clandestin secret (mais comment ça se trouve, si c'est clandestin et secret ?).

Devenir une scientifique et inventer un détecteur d'extraterrestres. Ou un raccommodeur de trous dans la couche d'ozone. Ou bien un interrupteur automatique pour les armes

nucléaires. (Par contre, pas question de mettre un sarrau blanc de chimiste, je ne porte que du noir de la tête aux pieds.)

J'ai pris cette décision à treize ans, quand ma mère m'a acheté une robe à froufrous vert lime. Qui voudrait porter un vêtement aussi voyant le jour de la fin du monde ?

Il y a une fille dans mon cours d'arts qui mourrait en rose vif si la fin du monde arrivait aujourd'hui. Elle a toujours des vêtements de cette couleur-là. De tous les habitants de la planète, c'est elle qui me dérange le plus. Elle s'appelle Laurie et c'est un spécimen parfait de stupidité artificielle. Par exemple, je l'ai déjà entendue parler de son petit ami à une des élèves de la classe.

– Charles est idéal pour moi, hein ? Il est tellement mignon ! Il a des super abdominaux, et des dents super blanches, et des super cheveux. Et lui, il sait comment s'habiller ! Je veux dire, quand

je suis avec lui, c'est comme avoir le plus beau sac à main ou quelque chose du genre, non ? On est tellement élégants ensemble !

Elle considère vraiment son petit ami comme un accessoire de mode.

Je n'ai jamais parlé à Laurie parce que je gaspillerais ma salive. Je ne sais même pas pourquoi les gens comme elle sont nés. À quoi sert-elle ? À prouver que l'évolution peut aller à reculons ? Bien sûr, elle est jolie, mais ça s'arrête là. Les poupées sont jolies, elles aussi, mais je m'en suis lassée il y a des années. En fait, je n'ai presque jamais joué à la poupée, même quand j'étais petite. Pourquoi je m'encombrerais d'une poupée sans cervelle maintenant ?

Malheureusement, on nous impose parfois ce genre de choses.

Chapitre deux

Je n'aime pas particulièrement l'art, mais j'en fais quand même. À mon école secondaire, tous les élèves de mon niveau doivent suivre un cours d'arts plastiques, de musique ou de théâtre. Ce n'est pas juste, parce que je suis nulle dans toutes ces matières et que je préférerais faire des sciences. Mais là encore, je n'ai aucun pouvoir pour changer les choses. Je suis donc un cours d'arts,

et le professeur, monsieur Rivard, nous a demandé de lui faire des suggestions pour notre projet de fin d'année. C'est un bon enseignant, le genre qui s'intéresse sincèrement à ce que les jeunes pensent.

Je n'ai rien à proposer, mais Laurie lève la main.

– Oui, Laurie ?

– J'ai l'idée la plus cool, monsieur Rivard ! Je l'ai lu dans le journal. Bon, je n'ai pas lu le journal, mais mon père oui, et il m'en a parlé. Des artistes de l'île de Vancouver fabriquent des miroirs anciens. Des gens en faisaient il y a quelques centaines d'années et, récemment, d'autres ont recommencé.

– Pourquoi ? demande monsieur Rivard.

– Eh bien, euh... Tout d'abord, ils font des cadres très élaborés. Les originaux étaient sculptés dans le bois. Maintenant, ils utilisent de la pâte de bois.

– De la pâte de bois ?

– Ouais. Dur à croire, hein ? répond-elle en gloussant.

Moi, je trouve dur à croire qu'elle ait dit ça. C'est tellement nul. Monsieur Rivard a dû l'entendre un millier de fois. Quelques idiots de la classe rient de voir rire Laurie. Elle repousse ses longs cheveux blonds derrière les épaules et elle continue de jacasser.

– D'après moi, on pourrait faire le cadre en papier mâché.

Monsieur Rivard n'a pas changé d'expression et il semble toujours intéressé par l'idée de Laurie. Il se frotte le menton et il dit :

– Le papier mâché serait un bon substitut à la pâte de bois. Donc, tu voudrais fabriquer un cadre de miroir unique ?

Laurie se trémousse sur sa chaise. Elle a l'air très excitée.

– Eh oui ! Mais ce n'est pas tout. Ce qui est vraiment cool avec les miroirs, c'est qu'il y a un poème en arrière.

Monsieur Rivard fronce les sourcils.

– Je suis désolé, mais je ne vois pas bien le but de tout cela. Pourquoi cacher un poème derrière un miroir ? Personne ne pourrait le lire.

Certaines des formes de vie les plus intelligentes de la classe secouent la tête et lèvent les yeux au ciel.

Laurie ne remarque rien. Elle continue son explication, le visage rayonnant :

– C'est vrai, mais c'est ça qui est important ! Voyez-vous, la personne qui possède le miroir sait que le poème se trouve là. Elle sait ce qu'il dit, même s'il est scellé au dos. Alors, quand elle se regarde dans le miroir, elle y pense !

Monsieur Rivard est silencieux. Il tapote sur le bureau. Finalement, il lui sourit, mais à peine.

– Dis-moi, Laurie, pourquoi cette idée t'intéresse-t-elle autant ?

– Parce que, quand on se regarde dans ce miroir, notre reflet est là, avec le poème derrière. Donc, c'est comme si le texte était à l'intérieur de nous.

Maintenant, le prof sourit à pleines dents.

Il dit :

– Ou ça veut peut-être dire que l'important est invisible pour les yeux. J'aime ça, Laurie. Vraiment beaucoup. Merci pour ta suggestion. Je vais l'ajouter à notre liste. Quelqu'un a une autre idée ?

Un gars propose à la classe de concevoir une pochette de CD pour le groupe de son ami. Quelqu'un d'autre a l'idée de peindre une fresque sur le mur du bureau du directeur. J'écoute d'une oreille distraite parce que je pense à ce que monsieur Rivard a dit : « L'important est invisible pour les yeux. » Ah...

Je reviens sur terre au moment où j'entends mon nom.

– Sarah ? Tu votes ?

Je regarde autour de moi. La plupart des gens de la classe ont la main en l'air, alors je lève la mienne aussi.

– Très bien, dit monsieur Rivard. Donc, c'est décidé : notre projet de fin d'année sera le miroir.

Moi, j'ai choisi le projet de Laurie ? Impossible.

Chapitre trois

Maman est excitée, ce qui n'est pas toujours une bonne chose. En entrant dans la cuisine, j'entends sa voix monter et descendre. Les mots en bosniaque déboulent à toute vitesse. Elle est au téléphone. Elle me fait un signe de la main, puis elle se détourne et elle continue sa conversation. C'est un des trucs ironiques à son sujet. Elle est déçue que je ne parle pas bosniaque aussi bien que je le devrais, mais

elle trouve mon ignorance bien utile quand elle ne veut pas que je comprenne ce qu'elle raconte.

Ma mère ne s'est pas encore rendu compte que, même si je ne maîtrise pas sa langue, je saisis pas mal de choses. En ce moment, par exemple, elle parle de papa. J'écoute plus attentivement sa voix qui se réduit à un murmure. Puis elle rit comme une folle et elle dit qu'elle rappellera plus tard. *Bog !*

Elle se tourne vers moi avec un énorme sourire, les yeux brillants.

– Sarah ! Comment c'était, ta journée ?

Je donne ma réponse habituelle.

– Correcte.

– Bien. Tu peux aider à préparer le souper ?

Lave légumes.

Elle ouvre le frigo et elle commence à sortir des aliments. Je lui demande :

– À qui tu parlais au téléphone ?

Elle me regarde attentivement.

– Pourquoi ?

Je hausse les épaules.

– Je veux juste savoir. Tu avais l'air de te moquer de papa.

Elle lève le bras comme une élève qui connaît la bonne réponse – son geste préféré – et elle dit :

– Pff... Rien. Blagues de femmes.

– En tout cas.

Je me dirige vers la sortie de la cuisine.

– Sarah ! Légumes. Et qu'est-ce que ça veut dire, « en tout cas » que tu répètes tout le temps ?

Je réponds :

– Pfft... Ce n'est rien.

– Et les légumes ?

Je lève les yeux au ciel.

– Pourquoi tu ne demandes pas aux jumeaux de t'aider ? Ils sont assez grands.

Maman croise ses bras.

– Les garçons sont à l'entraînement de soccer.

Et c'est à toi que j'ai demandé.

Je réplique avec un mensonge :

– J’ai beaucoup de devoirs.

L’expression de ma mère s’adoucit.

– Oh ! Va, alors. C’est très important les bonnes notes. Tu es tellement intelligente !

Maintenant, je me sens coupable. Je soupire.

– Merci, maman.

Et je me sauve.

Je n’ai pas vraiment beaucoup de devoirs. Je suis censée commencer à réfléchir à une citation pour mon miroir. Et aussi, accumuler de vieux journaux pour faire du papier mâché en classe. Rien de très urgent. Je devrais plutôt aller aider maman à la cuisine.

Mais je n’y vais pas. Je m’assois dans ma chambre et je me demande si ma mère a un amant. Après tout, papa n’est pas son premier amour. Le premier, c’était mon père, dont je ne me souviens même pas. Il a été tué alors qu’on tentait de fuir la Bosnie pendant la guerre. Maman et moi avons réussi à sortir du pays, puis nous sommes

venues au Canada. Elle m'a avoué un jour qu'elle ne tenait pas particulièrement à venir ici, mais qu'il fallait bien aller quelque part. Les États-Unis et d'autres pays accueillent aussi des réfugiés. Elle a simplement dit à la personne responsable de notre dossier de choisir un lieu pour nous. Elle s'en fichait. Comme je n'avais que trois ans, je m'en fichais, moi aussi.

Au bout du compte, maman trouve que tout s'est arrangé pour le mieux. Elle adore le Canada même si elle a déjà pensé qu'elle aurait dû aller à New York avec sa sœur. Mais alors elle n'aurait pas connu mon nouveau papa et, selon elle, ça aurait été terrible. Ils se sont rencontrés environ un an après notre arrivée ici, ils se sont mariés, puis il m'a adoptée. Quelques années plus tard, ma mère a accouché des jumeaux, mes demi-frères Thomas et Timothée. Ils sont pas mal, pour des petits morveux. Et papa est vraiment gentil. Maman trouve que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je me demande quelle serait la citation idéale pour me décrire. J'analyse mon reflet dans le miroir. Les mêmes cheveux noirs raides, les mêmes yeux bruns, mais un nouveau bouton sur le menton. Il n'y a pas de poésie là-dedans.

Chapitre quatre

Les élèves du cours d'arts sont déchaînés. Certains se lancent des boules de journal d'un bout à l'autre de la classe. D'autres se couvrent le visage de bouillie de papier mâché, ils attendent que ça sèche, puis ils l'enlèvent en criant que c'est dégoûtant. On est en sixième année ou au secondaire ? Personne ne pourrait le savoir en observant la scène. Quelques jeunes discutent

des citations qu'ils ont choisies pour leur miroir.
J'imagine qu'on peut considérer que ce sont eux,
les plus matures...

Une fille s'exclame :

– C'était mon idée. Je l'ai dit en premier.

Une autre réplique :

– Et alors ? Tu crois que ça t'appartient ? Va te
faire voir.

Fille numéro un :

– Va te faire voir toi-même !

Fille numéro deux :

– Regarde qui copie maintenant ! Toi, va te faire
voir !

Non. Ce n'est vraiment pas mature.

J'entends une autre conversation. Un gars dit
à Laurie :

– J'ai ma citation. Je vais utiliser une phrase
d'une chanson de U2 : *I still haven't found what
I'm looking for*. En français, ça signifie : « Je n'ai
toujours pas trouvé ce que je cherche. »

Je pense que c'est plutôt drôle. Et intelligent.

Laurie, elle, fronce les sourcils.

– Je ne comprends pas bien, Rav. Tu ne viens pas de dire que tu sais quelle citation tu choisis ?

Elle n'est pas futée ou elle fait semblant ?

Intrigué, Rav la regarde fixement pendant une seconde.

Je ne peux pas m'empêcher de parler sans réfléchir :

– Voyons, Laurie, s'il met cette phrase derrière son miroir, il dit qu'il se cherche encore. Ou bien...

J'hésite avant de continuer :

– Qu'il n'est pas heureux de ce qu'il voit.

Rav me dévisage comme s'il venait de remarquer mon existence, comme si j'étais invisible jusqu'à ce moment-là et il marmonne :

– Ouais. Ouais. Hum, c'est quoi ton nom déjà ?

– Sarah.

– Tu as raison, Sarah. C'est exactement ça.

Laurie repousse une mèche de cheveux derrière son oreille et elle dit :

– OK, j’ai compris, moi aussi, Rav. Mais ce n’est pas négatif, genre ?

Rav hausse les épaules.

– Peut-être, mais c’est la vérité.

Je n’ajoute rien d’autre parce que je reçois une motte de papier journal humide entre les deux yeux. Monsieur Rivard choisit ce moment pour revenir en classe. Les filles qui se disputaient au sujet de leurs citations ne remarquent pas son arrivée tout de suite, et l’une d’elles s’écrie :

– Tu es tellement stupide !

Monsieur Rivard n’est pas impressionné. Il rugit :

– Ça suffit !

Tout le monde se fige. Personne ne savait qu’il pouvait crier aussi fort. Nous attendons. Certains d’entre nous le regardent, d’autres baissent la tête. Je me dis que toute la classe va avoir une retenue, et je déteste ça. J’ignore combien de fois j’ai dû

rester après l'école parce que mes camarades étaient des crétins.

Le professeur prend son temps. Il nous dévisage à tour de rôle. Il attend patiemment que ceux qui fixent leur table lèvent la tête. Ils sentent ses yeux sur eux et, tôt ou tard, ils finissent par le regarder. Je n'ai jamais vu monsieur Rivard en colère à ce point.

Au bout d'un moment, il nous demande :

– Qu'est-ce que l'art ?

Ce doit être une question piège. Personne ne répond.

– Vous n'y avez jamais pensé avant ?

Il fait une pause, il se frotte la mâchoire et il explique :

– Il y a beaucoup de définitions de l'art. Pour certains, c'est créer de la beauté.

De ses longs doigts, il touche la rose dans le vase sur son bureau, il se tapote le front et il reprend :

– Pour d'autres, c'est communiquer une pensée ou une idée qu'il est plus facile de partager visuellement.

Monsieur Rivard traverse la salle de classe, il attrape un livre sur l'histoire de l'art sur une étagère et il le feuillette. Puis il continue son discours :

– Pour certains, c'est une façon d'enregistrer le temps et le lieu, ou d'exprimer la culture.

Il pose le livre et il ouvre grand ses bras.

– D'autres croient que l'art n'est rien de tout cela et qu'il existe simplement pour lui-même.

Le professeur retourne à son bureau, il s'y appuie et il nous regarde.

– Je ne vous dirai pas ce que c'est, l'art. C'est à vous de décider. Avec ce projet de fin d'année, j'espère que chacun d'entre vous arrivera à comprendre l'art sur le plan personnel. Par contre...

Longue pause.

– Par contre, je constate que vous ne profitez pas de cette occasion pour faire de l'introspection.

Savez-vous ce que cela signifie ? Cela signifie regarder à l'intérieur de soi. Avec ce projet, j'espère que chacun d'entre vous trouvera un peu de lui-même pour le mettre dans une œuvre d'art.

Wow ! Qui aurait cru qu'il attendait ça de nous ? Même moi, ça ne m'avait pas traversé l'esprit.

Il recommence à se frotter la mâchoire. Puis il sourit, mais ce n'est pas son sourire habituel. Il est teinté d'un esprit maléfique. Il joint les mains et il dit :

– Voici ce que nous allons faire. Je vais désigner un partenaire à chacun. Vous allez passer du temps avec cette personne et essayer d'apprendre quelque chose de fondamental sur elle.

J'ai un très mauvais pressentiment.

Monsieur Rivard parle toujours :

– Ensuite, vous trouverez une citation qui, selon vous, décrit votre partenaire. Vous lui présenterez cette phrase en lui expliquant pourquoi vous l'avez choisie.

J'ai la bouche sèche. Le miroir de Laurie s'est transformé en cauchemar.

Le prof n'a pas fini :

– Votre partenaire n'est pas obligé d'utiliser la citation que vous lui fournissez, mais il ou elle profitera de votre contribution.

Une des deux filles du groupe « Va te faire voir » lève la main.

– Oui ? dit monsieur Rivard.

– Est-ce qu'on peut choisir notre partenaire ?

– Oh non, répond-il avec son sourire diabolique. C'est moi qui vais former les équipes. Et soyez prêts : j'ai eu tout le trimestre pour observer votre groupe. Je sais qui se tient avec qui. Aucun de vous ne sera jumelé à un ami. Je vous donnerai la liste demain.

Presque tout le monde gémit. Pas moi. Je me sens trop mal pour pousser un son. Une retenue en classe, finalement, ça aurait été une excellente chose.

Chapitre cinq

Il y a une réaction indignée dans la classe lorsque monsieur Rivard lit la liste des équipes qu'il a formées. Certains sourient, d'autres rouspètent à mi-voix. Il y a même une fille qui fond en larmes.

Ma partenaire est Laurie. J'aurais dû m'en douter. J'aurais vraiment dû. Cruel destin. Elle me regarde d'un air effarouché avec ses grands

yeux bleus. Laurie forme un petit cercle avec sa bouche, puis elle me lance :

– Wow! C'est n'importe quoi, comme.

– Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

Sans le savoir, j'ai parlé à voix haute.

Laurie pousse un rire niais et elle répond :

– Rien. Pour vrai. Donc, je suppose qu'on va devoir se réunir et passer du temps ensemble, comme ?

– Ouais, Laurie. Je suppose que oui, comme.

Elle cligne des yeux plusieurs fois. A-t-elle remarqué que je me moque de sa façon de glisser « comme » dans toutes ses phrases ? Peut-être pas, parce qu'elle sourit de nouveau quand elle propose :

– OK. On ira chez toi après l'école.

Quoi ? Elle croit que je vais la ramener chez nous ? Pas nécessaire. D'après moi, je pourrais apprendre tout ce que j'ai besoin de savoir sur elle en moins de dix minutes. Je secoue la tête.

– Je ne pense pas.

Bien sûr, monsieur Rivard choisit ce moment exact pour être encore plus méchant.

– Si possible, visitez votre partenaire. Les gens sont souvent plus à l'aise dans un endroit familier. Cela pourrait vous aider à mieux vous connaître.

Avant que Laurie reprenne le contrôle, je dis :

– Allons chez toi en premier.

Elle fronce les sourcils. Puis elle hausse les épaules, elle détourne le regard et elle murmure :

– Bof...

J'ai l'impression d'avoir marqué un point. J'ignore pourquoi, mais c'est comme si je jouais à un jeu quelconque.

– Cool. On se donne rendez-vous près du drapeau après l'école ?

– Bien sûr, à tout à l'heure.

Et elle me tourne le dos. Quelle mauvaise perdante !

Après les cours, Laurie ne se pointe pas à l'endroit prévu. Je l'attends pendant vingt minutes, puis je rentre à la maison. Je suis d'une humeur très maussade à mon arrivée. Quand maman me demande comment a été ma journée, je ne prends pas la peine de répondre. Je passe tout droit devant elle et je me dirige vers ma chambre.

Grosse erreur. Une minute plus tard, elle frappe à ma porte.

– Sarah ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Je peux entrer ?

– Tout va bien. J'ai juste besoin d'être seule. Va-t'en.

Elle monte le ton :

– Sarah ! Tu devrais me parler. Peut-être manger une collation.

Je ne réponds pas.

Elle ouvre la porte. Je grogne :

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je pense que tu t'isoles trop souvent. Pas très bon.

Je réplique sèchement :

– Qu'est-ce que tu en sais ? C'est normal pour les jeunes au Canada.

Elle écarquille les yeux avec tristesse, puis elle murmure avec un drôle de sourire :

– Vraiment ?

Je me sens comme une merde. Pourquoi doit-elle me faire sentir coupable ? J'ai l'impression qu'il y a une sorte de fil entre nous, une ligne qui nous relie. Chaque fois que je suis bouleversée, son radar de mère se déclenche et elle se met à me harceler. Il faut que je coupe ce fil.

– Oui. Ici, c'est normal.

– Mais...

Elle s'arrête et secoue la tête.

– Mais, Sarah, tu me manques.

Je me force à la regarder droit dans les yeux.

– Non, maman. C'est juste que je te fais penser à mon père. Tu t'ennuies de lui. Tu t'ennuies de la Bosnie.

Elle recule d'un pas, comme si je l'avais frappée dans le ventre.

– Non ! Pas vrai ! Je suis heureuse ici, très heureuse. En sécurité.

– Tu te sens en sécurité, maman ? Tu es sûre ?

– Oui, je suis sûre, insiste-t-elle. Il n'y a pas de soldats, pas de bombes. Nous sommes en sécurité.

Je pense à plusieurs choses que j'aimerais dire. Elle a tort : il y a des soldats, des bombes et des armes ici. Seulement, on ne les voit pas très souvent. De plus, elle n'a pas réagi quand j'ai dit que la Bosnie lui manquait. Je sais que c'est le cas. Elle m'avoue parfois qu'elle voudrait retourner « chez elle » un de ces jours pour visiter. Je pourrais aussi lui demander si elle est heureuse uniquement parce qu'elle se sent en sécurité. C'est nul, non ?

Toute ma colère s'évanouit soudainement.

– En tout cas, maman.

Elle reste là pendant une dizaine de secondes à me fixer, puis elle s'en va sans un mot de plus.

Environ deux minutes plus tard, elle est de retour et elle me tend le téléphone.

– Une fille pour toi.

Je prends l'appareil. Ma mère ne me lâche pas des yeux. Je me détourne d'elle et je marmonne :

– Allô ?

– Hé, Sarah. C'est Laurie. Pourquoi tu m'as laissée tomber après l'école, comme ?

Elle a du culot.

– Pas du tout. Je t'ai attendue à côté du drapeau pendant vingt minutes.

– À côté du drapeau ? Vraiment ?

Puis elle ajoute en rigolant :

– Ah oui ! Tu as raison : je suis stupide. Moi, je t'attendais à la porte du gymnase.

Je reste silencieuse.

Laurie continue à parler d'un ton enjoué :

– Tu dois être chez toi maintenant, comme ?

Je ne peux pas m'empêcher de lui dire une évidence :

– Tu m'appelles à la maison...

Elle pousse son petit rire niais.

– Eh bien, je suis désolée. Donc, si tu veux, je peux aller chez toi.

– Non, tu ne peux pas.

Mais au même moment, ma mère se met à crier à pleins poumons comme un amateur de football :

– Oui ! C'est bon, elle peut venir !

– Euh... dit Laurie d'un ton hésitant. Alors je vais chez toi ou pas ?

Ma mère agite les bras.

– Pas un problème. Ton amie peut venir, Sarah.

Je couvre le récepteur et je lui siffle :

– Tu veux bien te la fermer ?

Maman rougit. Laurie, qui a tout entendu, réplique :

– Tu devrais avoir honte de parler à ta mère comme ça !

Elle n'a aucune idée des autres choses que j'aimerais dire. Il n'y a rien de gentil. La voix de Laurie sort du téléphone :

– Allô ? Il y a quelqu'un ?

Je crie dans l'appareil :

– OK, ça va ! Viens-t'en.

– Cool. J'ai trouvé ton adresse dans l'annuaire, mais tu pourrais me dire de quelle couleur est ta maison ? Je ne suis pas très douée avec les chiffres.

– Verte avec un peu de blanc. Et il y a une fourgonnette bleue devant le garage. Est-ce que c'est assez d'information pour toi ?

– C'est génial, répond-elle en roucoulant. J'arrive bientôt. Bye.

Je ne dis pas : « À tout à l'heure. » Je me contente de raccrocher.

Chapitre six

Ma mère retrouve rapidement sa bonne humeur lorsqu'elle apprend que Laurie va venir.

– Merveilleux ! Je vous prépare une collation ?

– Non, maman. Laurie n'est pas mon amie. C'est juste quelqu'un avec qui je suis obligée de faire un travail, OK ? Je ne l'aime pas. Elle est trop bizarre.

Ma mère fronce les sourcils.

– Bizarre ? Ah bon. Qu'est-ce qu'elle a ? Elle est handicapée ? Pas important. Tu devrais être gentille avec cette personne bizarre.

Je n'ai pas la force de lui expliquer. Je hoche la tête d'un air las.

– OK, maman. En tout cas.

– En tout cas, répète-t-elle. Pfft! Je pense que je comprends ce que ça veut dire maintenant, dit-elle en faisant son grand geste.

Quand j'entends sonner, je ne me précipite pas pour répondre. Je me dirige lentement vers l'entrée, mais ma mère me devance. Elle ouvre la porte d'un coup sec, elle sourit et elle tend la main.

– Bienvenue !

Laurie se tient sur le seuil et elle cligne des yeux. Elle regarde nerveusement la main de maman qui l'invite d'une voix douce :

– Ça va bien aller. S'il te plaît, entre.

Super. De toute évidence, ma mère croit que Laurie souffre d'une déficience intellectuelle, ce

qui, quand on y pense bien, est en partie vrai. Elle abandonne son intention de lui serrer la main et, à la place, elle se met à agiter le bras en cercle comme une policière sur le bord de la route.

Laurie fait un petit pas et elle dit :

– Euh... Salut. Est-ce que Sarah est là ?

– Oui, oui. Par ici.

Maman ouvre la porte toute grande et elle continue à gérer la circulation comme une policière. Je me tiens hors de portée de son bras. Laurie m'aperçoit et elle sourit de soulagement.

– Ouf ! dit-elle. Je n'étais pas sûre d'être au bon endroit.

Et maintenant quoi ? Je n'ai pas vraiment envie de voir Laurie dans ma chambre, mais ce serait mieux d'éviter ma mère qui continue à papillonner autour de nous. Si nous restons en bas, elle va probablement nous apporter du lait et des biscuits.

Je fais signe à Laurie de me suivre.

– Viens.

Une fois que nous sommes dans ma chambre, elle en fait le tour et inspecte tout. Une vraie fouineuse. Elle regarde mon couvre-lit noir, les photos en noir et blanc, le bureau noir vernis, le vase noir contenant des roses noires artificielles.

– Alors, dit-elle, je suppose que ta couleur préférée, c'est le noir ?

Je baisse les yeux sur ses souliers de course rose vif.

– Et toi, c'est le rose ?

Elle ignore ma question.

– Est-ce que le noir est vraiment une couleur ?

Elle n'attend pas ma réponse et elle continue :

– Je pense que non. C'est une non-couleur, comme, hein ?

– Genre. Le noir absorbe toute la lumière.

– Wow ! Tu ne trouves pas que c'est déprimant, comme ?

– Qu'est-ce que quelqu'un comme toi peut bien savoir là-dessus ?

Elle me fixe. Je n'ai jamais vu cette expression sur son visage avant. Elle semble différente, on dirait une autre personne. Une personne avec un cerveau.

– Sarah, dit-elle, ce projet artistique est important pour moi. J'ai besoin d'avoir une bonne note. Est-ce qu'on peut se mettre au travail ?

Je lui demande, en haussant les épaules :

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Eh bien, je suis ici pour apprendre à te connaître, n'est-ce pas ? Que ça te plaise ou non. Alors pourquoi ne pas laisser tomber toute cette histoire d'hostilité ?

Je secoue la tête.

– On devrait peut-être proposer à monsieur Rivard de changer de partenaire.

Laurie lève les yeux au ciel et elle avoue :

– J’ai déjà essayé. Je n’étais pas près du mât tout à l’heure parce que je suis allée à son bureau. Je lui ai expliqué qu’on était trop différentes, comme, et qu’on n’allait probablement jamais se comprendre.

Il faut une seconde ou deux pour que ça m’entre dans la tête. Elle a menti et elle a voulu se débarrasser de moi ? Pas vraiment surprenant, mais pourquoi l’admet-elle ? Elle s’exclame :

– Je suis désolée, d’accord ? Mais j’ai cru que tu ressentais la même chose. Tu ne m’aimes pas du tout, n’est-ce pas ?

Je ne réponds pas à sa question et je lui demande froidement :

– Alors ? Qu’est-ce qu’il a dit ?

– Il a expliqué que c’est exactement pour cette raison qu’il nous a mises ensemble. On est censées surmonter nos différences. Donc, j’ai pensé : *OK, je peux faire ça. Pourquoi pas ?*

– Pourquoi tu m’as menti ?

Laurie fronce les sourcils.

– Et toi, pourquoi tu ne réponds pas à ma question ?

– Quelle question ?

– Quand je t’ai demandé si tu m’aimais. Je veux dire, c’est tellement évident. Et comme tu voulais changer de partenaire, toi aussi, qu’est-ce que ça peut faire que j’en aie parlé à monsieur Rivard ?

– Tu n’aurais pas dû me mentir.

– OK ! Je me suis déjà excusée. Écoute, est-ce qu’on pourrait juste faire notre travail ? Monsieur Rivard a dit que, peu importe la qualité de nos cadres, notre note finale dépend de ce qu’il a appelé la « découverte significative ».

– Tu te fous de ma gueule.

– Pas du tout. Ce sont bien ses mots. C’est nul, hein ?

Je me jette sur mon lit.

– Ouais.

Laurie s'écrase à côté de moi. Pour une raison étrange, ça ne me dérange pas autant que ça le devrait. Peut-être que c'est parce que nous avons quelque chose en commun maintenant : nous sommes toutes les deux victimes de la cruauté de monsieur Rivard.

– Alors, dit Laurie, je suppose qu'on doit faire avec.

Elle a peut-être raison, mais je considère mes options. Je pourrais simuler une maladie grave et manquer l'école pour les deux semaines qui restent. Seulement, j'aurais des notes pourries dans toutes les matières. Et je devrais reprendre le cours d'arts l'an prochain. M'enfuir ? Non, trop extrême. Je n'arrive pas à trouver d'autres solutions. Je lui lance :

– Oublie ça. Ça ne vaut pas la peine.

Laurie se redresse.

– Tu veux dire que tu ne vas pas faire le projet ?

– Non, je veux dire que je vais le faire.

Elle me regarde avec ses grands yeux attentifs, aussi nerveuse que lorsqu'elle a rencontré maman. Lentement, elle me demande :

– O... K... Maintenant qu'on a réglé ça, on peut recommencer ?

Cette fille arrive vraiment à se concentrer quand elle le veut. Elle n'attend même pas que je réponde et elle continue à parler :

– Alors tu as pensé à la couleur du cadre de ton miroir ?

À mon tour de lever les yeux au ciel.

– Tu ne devines pas ?

Elle sourit.

– Noir ?

Je ne peux pas m'empêcher de lui sourire aussi.

– Tu l'as. Et le tien, il sera, euh... rose ?

Son front se plisse.

– Je ne sais pas encore. Je pensais peut-être à un arc-en-ciel, comme.

– Oh.

– Ouais. Tout le haut du cadre aurait la forme d'un arc-en-ciel.

Je commence à l'imaginer et je revois la chambre que ma mère a décorée quand les jumeaux sont nés. Beurk. Je lui demande :

– Tu vas faire de gros nuages joufflus dans le bas?

– Non, répond-elle en secouant la tête. Ce serait trop mignon. Je pensais plutôt à des éclairs en dessous. Je n'ai pas encore décidé. Et toi?

Je n'y ai pas du tout réfléchi, mais, boum ! Il me vient une idée géniale.

– Le cadre va ressembler à un serpent qui s'enroule autour du miroir.

– Ouache, dit Laurie.

– Quoi ?

– Penses-y comme il faut. Quand tu vas te regarder dans le miroir, tu auras l'impression d'avoir un boa qui t'encercle le visage.

Elle a raison. Je suis déchirée. D'un côté, un serpent autour du visage pourrait donner la chair

de poule. Par contre, je ne veux pas admettre que j'ai tort. Alors je défends mon idée :

– Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Peut-être que ce serpent me rappellera que je dois surveiller mes ennemis. Et je vais le faire vraiment cool : noir avec des yeux émeraude.

– Tu as besoin de te méfier de tes ennemis ?

Je hausse les épaules. Je ne suis pas prête à lui expliquer ça.

Laurie fronce les sourcils.

– Je ne te comprends pas du tout. Tu n'es pas une gothique, hein ? Je veux dire, tu ne te maquilles pas du tout. Donc tu es une sorcière, comme, ou quelque chose du genre ?

J'ouvre la bouche pour dire non, mais je la referme. Et je souris.

Laurie se lève.

– Eh bien, je ferais mieux de m'en aller maintenant. C'était quand même un bon début, pas vrai ?

– Ouais. On va chez toi demain ?

Elle hésite à répondre. Elle fait le tour de ma chambre du regard et elle frissonne en voyant les roses noires artificielles.

– Euh... ouais. Bien sûr.

Chapitre sept

La cour d'école est pratiquement déserte. Je suis sur le point de m'en aller une fois de plus quand Laurie arrive enfin au pied du drapeau. Elle tortille machinalement une longue mèche de cheveux autour de son doigt tout en mastiquant une gigantesque boule de gomme avec beaucoup d'énergie.

– Salut, dit-elle.

– Hé.

– J’habite par là.

Mastique, mastique, tournicote, tournicote.

Laurie se met à marcher très vite. Puis elle ralentit. Et elle accélère. Et elle ralentit encore. Je commence à me poser des questions. Elle ne m’a pas adressé la parole pendant le cours d’arts plastiques. Elle ne m’a pas regardée dans les yeux une seule fois. Est-elle gênée que quelqu’un nous voie ensemble ? A-t-elle peur que je lui jette un mauvais sort ?

Puis elle souffle une bulle de gomme qui lui explose en plein visage et elle la prend avec le doigt où est enroulée une mèche de cheveux. La catastrophe est inévitable.

– Oh non ! crie-t-elle.

Les cheveux, le doigt et la gomme : tout est fusionné. C’est un vrai gâchis. Laurie tire d’un coup sec et elle hurle :

– Aïe !

Je dis :

– Tu veux de l'aide ?

– Non ! Sauf si tu connais un tour de magie pour arranger ça !

– Je ne suis pas vraiment une sorcière.

– Je le sais bien. Il faut être un idiot pour croire que tu en es une.

Laurie lève les yeux au ciel et elle se met à mordiller la chique de gomme pour essayer de dégager sa mèche. Elle recrache une touffe de cheveux collés.

– Oh, mon Dieu ! s'écrie-t-elle.

– Je ne pensais pas que ce genre de choses arrivaient à des filles comme toi.

Laurie regarde avec horreur la touffe de cheveux arrachée. Elle ressemble à une chenille malade écrasée sur le trottoir. Sans lever les yeux, elle marmonne :

– Quoi ?

– Je veux dire, je croyais que ta vie était naturellement parfaite.

Elle finit par lever les yeux vers moi.

– Tu es folle, comme ? Tu l'es, hein ?

Je lui réponds rapidement :

– Non, je ne suis pas folle. Pas vraiment. Tu devrais essayer avec de la glace. Ça devrait fonctionner.

Laurie s'éloigne de moi d'un pas.

– De la glace ? De quoi tu parles ?

– Tu mets de la glace sur la gomme pour la faire durcir. Ensuite, tu grattes pour dégager tes cheveux.

– Vraiment ? Tu es sûre que ça va marcher ?

– Non, Laurie. La seule certitude, c'est la mort.

Laurie lève une main.

– OK. C'est bon. Arrête d'être aussi bizarre pendant une minute, d'accord ?

Je hausse les épaules.

– Je peux essayer, mais je ne te promets rien.

– Je ne te demande pas de me promettre quoi que ce soit, Sarah. Mais je veux que tu te concentres sur ce qui est important, comme.

La voix de Laurie s'intensifie quand elle me questionne :

– La glace, ça va marcher ou pas ?

J'ai envie de rire, mais je me retiens, parce que ce serait déplacé. Peut-être même dangereux. Des gens ont été giflés pour des trucs moins graves. Je ne crois pas que Laurie va réagir comme ça, mais quand même. Ça ne vaut pas la peine de prendre des risques.

– Laurie, je pense que le truc de la glace va marcher. Ça, ou du beurre d'arachide.

– Super, dit-elle. Allons-y.

Elle se remet en marche, encore plus vite qu'avant. Puis elle recommence à tortiller sa mèche de cheveux, et je crains qu'elle souffle une autre

bulle de gomme. Je préférerais ne pas revoir ça.

Alors j'essaie de lui changer les idées :

– Tu as l'air un peu stressée aujourd'hui.

– Tu ne serais pas stressée, toi, si tu avais complètement gâché tes cheveux ? demande-t-elle.

Cette fois, j'éclate de rire pour vrai et ça sort comme un grognement.

– Tes cheveux ne sont pas complètement gâchés. Ce n'est pas une tragédie !

Laurie stoppe net et elle me regarde comme toutes les filles me regardent depuis la sixième année : avec un mélange de pitié et de dégoût. Je déteste ce regard. Je réplique avec rage :

– Qu'est-ce qu'il y a ? Je pue ou quoi ?

Laurie cligne des yeux.

– Hein ?

– Peu importe ! Je ne sais pas pourquoi je te le demande, à toi. Tu es trop bien pour perdre ton temps avec moi, hein ? Tu es tellement déçue d'être

avec moi que tu te mets de la gomme dans les cheveux.

Laurie secoue la tête.

– Je ne sais pas de quoi tu parles. Ce n'est pas du tout à propos de toi. C'est chez moi, le problème.

– Quoi ?

– Je n'ai pas l'habitude de ramener des gens à la maison, OK ? C'est pour ça que je suis stressée. Mais il faut que je t'accueille chez moi pour avoir une bonne note.

Je ne sais pas quoi dire. Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir d'épouvantable chez elle ? Est-ce que Laurie est avec moi juste pour avoir une bonne note ? C'est probablement la seule raison possible. D'ailleurs, c'est la seule raison pour laquelle je suis avec elle, moi aussi. Maintenant, je me sens stressée à mon tour. Je n'aurais pas dû réagir à son regard. J'aurais dû l'ignorer. J'ai une envie subite de mâcher de la gomme. Je murmure :

– Eh bien, il faudra aller chez toi seulement une fois, non ? Ensuite, tout ça sera fini.

– Tu crois ? J'en doute, Sarah. On n'a pas beaucoup avancé hier. Tu m'as dit que tu n'étais pas vraiment une sorcière, et c'est à peu près tout. Je n'ai pas encore d'idée de citation pour toi.

Laurie a raison. Nous marchons en silence, puis elle s'arrête brusquement et elle m'annonce :

– Alors, euh... c'est ici.

Nous sommes devant la petite maison la plus négligée que j'ai jamais vue. De la mousse verte pousse sur un mur. La clôture s'affaisse, et la cour est envahie de terre et de mauvaises herbes. Une poubelle a été renversée, et les ordures sont éparpillées partout sur un côté. Laurie Paillettes habite ici ? Je lance d'un air moqueur :

– Ouais, il me semble que c'est chez vous, ici.

Laurie ne dit rien. Elle se contente de longer le côté de la maison pour passer par l'arrière.

Je la suis et, quand nous arrivons à la porte, je remarque que la peinture s'écaille en grosses plaques. Elle me prévient :

– Tu trouves ça laid, mais attends de voir en dedans.

Je n'y tiens pas. C'est probablement sale, avec des trucs entassés partout, des toiles d'araignées et de la moisissure... Pourtant, ce n'est pas du tout ce que je pensais. C'est plutôt le contraire. Je suis même étourdie pendant une seconde, parce que l'intérieur ne correspond pas du tout à l'extérieur.

Nous sommes dans une petite salle de lavage, et tout est d'un blanc immaculé : le plancher, les murs et les électroménagers. Absolument tout. Et ça sent l'eau de Javel, pas la moisissure.

– Enlève tes souliers avant de faire quoi que ce soit, me demande Laurie.

Elle me montre du doigt le placard où elle a déjà rangé ses chaussures. Je glisse mes souliers

de course noirs à côté des ballerines roses de Laurie, et j'ai honte quand j'aperçois un peu de boue accrochée à un lacet.

– Viens, dit Laurie, il faut aller chercher de la glace.

La cuisine est encore plus étrange. C'est blanc ici aussi, mais à l'extrême. Les armoires, la table et les chaises, même les ustensiles et les contenants de rangement sur le comptoir sont blancs. L'endroit est si austère et lumineux que j'en ai mal aux yeux. Je vois enfin une tache de couleur quand Laurie ouvre le congélateur : un sac de petits pois surgelés. Au moins, ils mangent autre chose que de la crème et de la purée de pommes de terre.

Laurie sort un plateau de glaçons et fronce les sourcils.

– Maintenant, on fait quoi ?

– Hum. Peut-être mettre la glace dans un verre, et ensuite tremper tes cheveux dedans pendant quelques minutes.

Laurie fait ça, puis elle se tient maladroitement devant l'évier, la tête penchée sur le côté. Après environ dix secondes, elle dit :

– J'ai mal au cou.

– Tu n'es pas obligée de rester debout, Laurie. Tu pourrais t'asseoir à la table.

La lèvre inférieure de Laurie s'ouvre et forme une petite moue, mais elle fait ce que je lui suggère. Elle pose le verre et elle s'assoit, tête baissée, les yeux fixés sur sa mèche de cheveux enduite de gomme.

– Ce n'est pas drôle, dit-elle.

– Ouais.

– Non, je veux dire que ce n'est vraiment pas drôle. Qu'est-ce que je vais faire si ma mère me voit comme ça ?

– Ta mère ?

Je regarde autour de moi, mais il n'y a personne.

– Elle n'est pas là pour le moment et, avec un peu de chance, on aura fini avant qu'elle revienne.

Mais si elle trouve un seul petit morceau de gomme sur sa table, elle va râler pendant une semaine.

Je ne pense pas que Laurie plaisante, mais je ne peux pas m'empêcher d'éclater d'un rire aigu.

– Ce n'est pas drôle ! s'exclame Laurie.

– Désolée. Je suis nerveuse.

– Toi, nerveuse ? Ce n'est pas toi qui devras l'endurer. Ta mère est sympathique.

Je réponds sur la défensive :

– En apparence seulement. Crois-moi, elle fait des tonnes de trucs étranges.

– Ah non, dit Laurie. Personne n'est aussi bizarroïde que ma mère. Tu n'as pas encore vu le salon.

J'ai vraiment envie d'y aller, mais comme Laurie est toujours accaparée par ses cheveux, je m'assois à côté d'elle.

– Je vais t'aider. Je vais vérifier si la gomme est gelée.

Laurie me jette un regard suspicieux, puis elle hausse les épaules.

– OK, mais vas-y délicatement.

Je mets un doigt dans le verre et je touche la gomme.

– C'est froid.

– Bien. Et maintenant ?

– Maintenant, tu peux probablement enlever la gomme de tes cheveux.

Laurie sort sa mèche du verre, elle saisit le morceau de gomme et elle tire dessus.

– Aïe ! couine-t-elle.

– Pas comme ça. Laisse-moi essayer.

Je prends la gomme et j'y enfonce un ongle. Je réussis à détacher un fragment assez gros, mais il atterrit par terre.

– Vite, ramasse-le ! me presse Laurie.

Je me précipite pour trouver le morceau en question, et je suis toujours à quatre pattes sur le plancher quand j'aperçois une paire d'escarpins

blancs entrer en scène en faisant un petit bruit. La mère de Laurie n'enlève pas ses chaussures, elle, et ses talons aiguilles semblent menaçants au ras du sol.

Elle me regarde de haut comme si j'étais une grosse bestiole dégoûtante et elle dit :

– Laurie, peux-tu bien me dire qu'est-ce qui se passe ?

– Rien, dit Laurie.

– Rien ? l'imite sa mère. Arrête ça. Qui c'est ? demande-t-elle en pointant un long doigt vers moi.

– Je te présente Sarah, ma partenaire pour le projet d'arts plastiques.

La mère de Laurie me regarde de nouveau comme si j'étais un être répugnant. Je me relève, mais, pendant une demi-seconde, je regrette de ne pas être restée par terre.

Elle semble tout droit sortie des pages d'un magazine de mode. Elle est rutilante, de sa chevelure blonde à son brillant à lèvres éclatant,

sans oublier son tailleur en satin turquoise lustré et ses souliers à talons hauts en cuir verni blanc. Elle étincelle tellement que j'ai l'impression qu'elle est enduite d'une couche de laque. Elle a aussi les yeux bleus les plus froids et le regard le plus dur que j'ai jamais vus. Elle n'a aucune expression. Son visage est figé, comme dans un portrait à l'huile.

Je jette un coup d'œil à Laurie et je suis choquée de voir qu'elle a exactement le même visage : aucune émotion, les yeux vides.

Le regard glacial de la mère de Laurie me darde une fois de plus quand elle demande :

– Ta partenaire pour le projet d'arts plastiques ?

Puis, du doigt, elle montre le verre sur la table.

– C'est ça, votre projet ? Qu'est-ce que vous faites ?

Laurie essaie de cacher le verre avec sa main.

– Rien.

La dame de glace le soulève et elle aperçoit les cheveux enduits de gomme de Laurie.

– Ouache ! lance-t-elle avec un frisson. Je n'ai jamais rien vu d'aussi dégoûtant.

– Ouais, dit Laurie.

La dame de glace fouille dans un tiroir, elle en sort une paire de ciseaux, elle empoigne une grosse mèche de cheveux de sa fille et elle la coupe. Tout se passe si vite que Laurie réagit au ralenti. Sa bouche s'ouvre grand, comme ses yeux. Elle palpe sa tête, puis elle s'écrie :

– Ahhhhhhh ! Mes cheveux ! Pourquoi tu as fait ça ?

La dame de glace va jeter la boule de cheveux enduite de gomme à la poubelle. Elle frissonne.

– Calme-toi, Laurie. Tu vois bien que c'est dégoûtant. Tu devrais emmener ta petite amie ailleurs. J'ai eu une très mauvaise journée.

Chapitre huit

Je décide d'emmener Laurie chez moi. Elle ne semble pas avoir particulièrement envie de venir, mais elle ne sait pas quoi faire d'autre. Nous marchons côte à côte, en silence. Elle ne pleure pas. Je lui jette constamment des coups d'œil en m'attendant à la voir sangloter, mais non. En fait, c'est effrayant, parce qu'elle ressemble exactement à sa mère.

Quand nous arrivons à la maison, maman est là, comme toujours, en train de cuisiner.

– Bonjour, Sarah ! Comment s'est passée ta journée ? Oh, aussi avec l'amie. Super ! Je vous prépare une collation ?

Elle me fait honte, pour vrai. Elle ne voit pas que je ne suis plus une petite fille ? Et même si je devrais être contente que ma mère ne ressemble pas à celle de Laurie, je suis encore plus gênée. C'est bizarre de le penser, mais c'est comme si elle était trop mère.

– Pas la peine, maman. On va juste dans ma chambre.

Je remarque que Laurie zieute les biscuits sur le comptoir et je demande :

– On peut en prendre ?

– Oui, bien sûr, dit ma mère en me tendant l'assiette.

– Merci, Madame... euh... Maman-de-Sarah, murmure Laurie.

Maman fait son grand mouvement de bras.

– Ce n'est rien. Mais s'il te plaît, appelle-moi Sofija. On ne fait pas de manières ici.

Puis elle remarque la tête de Laurie. C'est vraiment vilain : les cheveux sont longs partout, sauf pour une énorme plaque sur le côté où ils sont beaucoup plus courts.

– Oh mon Dieu ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Ça, c'est bien ma mère : aucun tact ! Toutes les pensées qui lui passent par le cerveau doivent sortir par la bouche. Puis ça dégénère. Laurie fond en larmes.

– Aaaah ! s'est exclamée maman en serrant Laurie dans ses bras.

Elle lui tapote le dos et elle essaie de la consoler.

– Pas si mal. On peut arranger.

Ses paroles rassurantes m'effraient. Quand j'étais plus jeune, c'est maman qui me coupait les cheveux, jusqu'à ce que je lui dise qu'elle ne savait pas ce qu'elle faisait. J'ai exigé d'aller chez

une vraie coiffeuse, même si le résultat n'était pas forcément mieux.

– Maman, tu ne vas pas lui couper les cheveux !

Laurie se met à pleurer encore plus fort.

– Non ! Non ! Bien sûr que non. On va au salon de coiffure. Tout de suite.

– Tout de suite ?

– Mais bien sûr ! réplique ma mère en agitant un bras. Désastre !

Elle ne perd pas de temps. Elle ordonne à Laurie de manger des biscuits et de boire un verre de lait. Elle griffonne une note pour papa et les garçons : *Problème urgent à régler. Souper dans le four. Explications plus tard.*

Puis elle saisit un foulard rouge vif. Laurie a les yeux exorbités quand ma mère le lui noue sur la tête :

– Porte le foulard. Personne ne va remarquer. Je mets du rouge à lèvres.

Quand maman sort de la pièce, je suis incapable de regarder Laurie. Je ne peux pas.

– Est-ce qu'elle pense que personne ne va voir l'écharpe ? chuchote Laurie.

Avec précaution, je lui explique.

– Non, elle parle parfois comme les gens écrivent quand ils sont en ligne. Tu sais, avec beaucoup de phrases courtes. Elle veut dire que personne ne va remarquer tes cheveux parce qu'ils sont cachés.

– Mais ils vont voir le foulard, non ? Je ne veux pas contrarier ta mère, mais il est voyant, comme.

– Je sais. Je suis désolée.

Laurie se met à rire doucement. Elle imite ma mère en agitant un bras de façon dramatique.

– Désastre !

Je dis en soupirant :

– Je sais. C'est toujours comme ça.

Le rire de Laurie s'arrête aussi soudainement qu'il a commencé.

– Elle est drôle, ta mère. Mais gentille, vraiment gentille.

Maman revient dans la pièce et elle nous fait monter dans la voiture. Elle file vers le salon à toute vitesse, comme si c'était une question de vie ou de mort. Elle s'est donné une mission.

– Nous allons chez Estelle. Elle saura quoi faire.

– Euh... Qui est Estelle ? demande Laurie.

– Merveilleuse coiffeuse. Tu verras. Elle peut arranger.

J'ai envie de gémir, mais je me retiens. Estelle est une des copines bosniaques de maman et elle est peut-être merveilleuse pour l'idée que ma mère se fait du style, mais pour Laurie ? J'ouvre la bouche pour dire que nous devrions plutôt aller au centre commercial, mais Laurie me coupe la parole.

– Cool. Je n'ai pas vraiment envie d'aller au salon de coiffure du centre commercial.

C'est évident, parce qu'elle ne veut pas qu'on la voie avec un foulard rouge sur la tête ou, pire encore, avec maman et moi. Je commence à me

demander comment j'ai pu en arriver là. Il y a quelques jours à peine, cette scène n'aurait pu exister que dans mes cauchemars. Je me serais réveillée en riant du pouvoir étrange d'un cerveau en état de rêve. Je suis peut-être en train de le vivre, ce mauvais rêve ?

Eh non ! Nous nous garons devant la maison d'Estelle, qui a son salon de coiffure au sous-sol. Ma mère s'empresse de frapper à la porte, et son amie vient répondre. Elles jacassent en bosniaque en agitant les bras. Je jette un coup d'œil à Laurie, et elle a l'air effrayée. Je ne la blâme pas. Moi aussi, je suis nerveuse, même si ce n'est pas moi qui vais me faire couper les cheveux.

Une fois shampooinée et assise devant le miroir, Laurie est au bord d'une crise de panique majeure. Ses yeux vont dans tous les sens. Son visage rosit, et les jointures de ses mains sont blanches tellement elle serre fort la cape violette posée sur ses épaules. Estelle discute de la situation

en bosniaque avec maman. Elle ouvre et referme à répétition sa paire de ciseaux et elle brandit son peigne comme une épée. Laurie semble prête à s'enfuir quand Estelle s'adresse tout à coup à elle :

– Comment c'est arrivé ?

– Euh... J'ai eu de la gomme collée dans les cheveux.

– Et tu coupes comme ça ? lui demande Estelle en faisant un geste démesuré avec ses ciseaux.

Je m'attends à ce que Laurie réponde que c'est sa mère qui lui a fait ça, mais non. Elle se contente de hocher la tête.

– OK, dit Estelle. Je peux réparer. Faire un dégradé. Mais peut-être séparer les cheveux sur le côté au lieu du milieu. Comme ça.

Habilement, elle sépare les cheveux de Laurie avec son peigne.

Laurie écarquille les yeux. Déjà, on voit une amélioration.

– Et puis... continue Estelle.

Et puis elle coupe, peigne, égalise, complètement absorbée par sa tâche.

Maman et moi suivons la transformation dans le miroir. Nous observons les reflets des ciseaux, le glissement du peigne. Personne ne parle. Ma mère sourit. Je remarque aussi autre chose sur son visage. De la fierté ? Est-elle fière de son amie ? De la jolie Laurie ? Je ne parviens pas à le dire, mais je suis soudain jalouse, féroce ment jalouse. Laurie est de nouveau le centre d'attention. Elle a même l'attention de ma mère à moi ! J'avais raison : les trucs vraiment pénibles n'arrivent jamais aux filles comme Laurie. La froideur de sa mère me vient à l'esprit, mais je chasse cette pensée.

Je l'ignore encore quand ma mère dépose Laurie chez elle. Sa nouvelle coupe est fabuleuse, et elle remercie ma mère une bonne dizaine de fois. Mais lorsqu'elle sort de la voiture et qu'elle se dirige vers sa maison, je remarque qu'elle prend une profonde inspiration en tremblant. Et une autre.

Comme maman est occupée à conduire, je suis la seule à voir le regard que Laurie nous lance. C'est celui d'un chiot qui vient d'être abandonné.

Chapitre neuf

Je passe la soirée à me demander si je dois retourner chez Laurie pour la sauver. Et si sa mère étincelante la frappe ? Et si elle lui coupe encore les cheveux rageusement ? Et si elle l'empêche d'entrer dans la maison ?

Au bout du compte, je ne fais rien. Pas grand-chose, plutôt. Je cherche des phrases pour décrire Laurie. J'en trouve une sur un site Web pour artistes

qui pourrait convenir, mais je n'ai pas l'impression de la connaître assez bien pour être sûre que cette phrase soit la bonne.

Puis je me demande quelle citation Laurie pourrait m'attribuer. Si elle voit ce que je veux qu'elle voie, ce sera quelques mots sur l'indépendance, sur une personne qui ne se soucie pas de ce que les autres pensent. Une personne qui est son propre maître. Elle ne trouvera jamais la citation, si jamais elle existe, qui décrirait adéquatement une fille qui vit dans la terreur. Une fille qui n'a pas de vraie amie depuis des années parce que personne ne comprend ses peurs et ses colères. Une fille qui ne sait pas comment régler cette situation.

Ma première impression en voyant Laurie à l'école, c'est le soulagement. Elle a l'air bien : pas d'œil au beurre noir, pas de crâne rasé. En fait, elle est très belle. Son groupe d'amies habituel s'est rassemblé autour d'elle pour admirer ses cheveux.

Laurie les lisse soigneusement, elle bat des cils et elle dit :

– Oh, je suis allée dans un super salon de coiffure européen. Très chic.

Puis son petit ami Charles se pointe, et je jurerais le voir baver d'envie. Laurie roucoule :

– Charles, tu aimes la nouvelle moi ?

– Cool.

Et c'est tout. En y pensant bien, je n'ai jamais entendu Charles parler. Il émet des sons et il arrive à faire des phrases d'un mot, mais c'est à peu près tout. Il passe un bras autour des épaules de Laurie et ils restent là, à sourire, tous les deux. On dirait qu'ils posent. Je regarde autour de moi en m'attendant à voir un photographe surgir d'un casier et commencer à prendre des photos. C'est dégoûtant.

Laurie finit par remarquer mon existence au cours d'arts. Elle met sur ma table un mot où est écrit : *J'ai une surprise pour toi.*

Je griffonne *Je n'aime pas les surprises* et je dépose ma réponse devant elle.

Elle décide de se faire voir en train de me parler en public. Elle s'approche doucement de moi et elle me chuchote, sans remuer les lèvres et en regardant ailleurs :

– Tu n'aimes pas les surprises ?

– Non.

– Oh, dommage ! Je dois te dire ce que c'est, alors ?

Je lève les yeux au ciel.

– Vas-y, dis-le-moi.

Au même moment, on entend un bruit de verre brisé provenant de la table derrière nous. Tout le monde s'étire le cou pour voir ce qui s'est passé. Rav fixe son miroir cassé.

Le gars à côté de lui s'exclame :

– Cool ! Je peux garder les morceaux ?

– Pourquoi ? répond Rav en clignant des yeux.

Monsieur Rivard, qui s'est approché, renchérit :

– Oui, Eddy, pourquoi ?

– Parce que ce sera parfait pour mon cadre.

Vous voyez ? répond-il en nous montrant le travail en cours sur sa table, le sourire aux lèvres.

Son cadre est couvert de fissures dans tous les sens, comme une flaque de boue séchée.

– Mmm, dit monsieur Rivard. Je constate que tu travailles autour d'un thème.

– Ouais, ajoute quelqu'un. Il veut dire qu'il est fêlé.

– Ou bien qu'il est cassé, ricane un autre élève.

– Eh bien, dit monsieur Rivard, ça me rappelle les paroles de Leonard Cohen : « *There is a crack in everything, that's how the light gets in.* » Ce qui signifie : « Il y a une fissure dans tout, c'est par là que pénètre la lumière. » Vous connaissez la chanson ?

Super pour voir le côté positif des choses.

– J'adore ça, murmure Laurie.

Mathieu, le gars en face de moi, rompt le charme.

– Moi aussi, j'ai une craque dans les fesses et c'est par là que...

– Ça suffit, Mathieu ! rugit monsieur Rivard. Remettez-vous au travail, tout le monde.

Laurie s'approche de moi et elle me chuchote à l'oreille :

– J'apporterai la surprise chez toi après l'école. J'arriverai vers trois heures et demie.

Elle s'éloigne aussitôt, ce qui ne me laisse pas le temps de protester. Je rentre donc à la maison après les cours et j'attends sa visite.

Elle se pointe en souriant, avec un grand sac.

– La voici, ta surprise !

Je la regarde en croisant les bras.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Viens dans ta chambre, je vais te montrer.

– Pourquoi ?

– Détends-toi, Sarah, allez ! Ça va te plaire, je te le promets.

Et Laurie se dirige vers l'escalier. Je peux rester là, les bras croisés, ou bien monter avec elle. J'ai l'impression que je n'ai pas d'autre choix que de la suivre. D'une certaine manière, cette nunuche blonde a commencé à contrôler ma vie. Je dois trouver un moyen d'y mettre un terme.

Je vais refuser sa surprise.

Quand j'arrive dans ma chambre, la surprise est tout étalée sur mon lit.

– Tu vois ? s'exclame Laurie. Du maquillage ! Je vais refaire ton look.

– Non.

– Quoi ? Allez, Sarah, ne sois pas timide ! Tu vas adorer, je te le promets.

– Non, je ne veux pas.

– S'il te plaît ! me prie Laurie en faisant la moue. C'est la moindre des choses après ce que ta mère a fait pour moi. En plus, j'ai le projet le plus génial pour nous.

Elle pose ses mains sur ses hanches.

– Un projet ? Quel projet ?

– Écoute-moi, Sarah. Tu commences par t'asseoir ici, d'accord ?

Elle attend que je lui obéisse, mais je ne bouge pas, alors elle soupire et continue son explication.

– Ensuite, pendant que je te maquillerai, la confiance va augmenter entre nous deux. Tu comprends ? Je veux dire, se maquiller est un geste tellement personnel, tu ne trouves pas ? Après, on pourra jouer à *Vérité ou conséquence* ! N'est-ce pas parfait ?

– Non, c'est idiot.

Une tache rose vif apparaît sur les deux joues de Laurie.

– OK, alors, Madame Baboune, as-tu une meilleure idée ?

Madame Baboune ? Comme je ne sais pas quoi répliquer, je dois laisser faire. Je refuse de m'abaisser à son niveau. Je lève le menton et je lui demande brusquement :

– Pourquoi j’aurais besoin d’une idée ?

Laurie tape du pied.

– Je ne peux pas croire que tu es aussi stupide ! On n’a que quelques jours pour remettre nos citations, et je parie que tu n’as pas une seule proposition. C’est ça, hein ?

Je reste là, avec ma bouche qui s’ouvre et se ferme comme celle d’un poisson. Au bout de la troisième fois, je me ressaisis. Elle trouve que, moi, je suis stupide ? Je m’assois sur la chaise. Je fais ça machinalement, mais elle prend ça comme un signe.

– Parfait ! Je suis si contente que tu aies changé d’avis !

Laurie me met soigneusement un bandeau extensible sur la tête pour que mes cheveux dégagent mon visage.

– Tu sais, dit-elle, tu as de très jolis yeux. J’ai hâte de les maquiller. Mais avant, on va appliquer du fond de teint, annonce-t-elle en ouvrant une petite bouteille.

Chapitre dix

Avant que je retrouve l'usage de la parole, Laurie m'épile les sourcils. En fait, c'est à cause de ça que je recommence à parler. Je crie :

– Aïe ! Arrête !

– Tut, tut, tut ! Il faut souffrir pour être belle.

Je hurle :

– Je ne veux pas être belle ! Qui dit qu'il faut souffrir pour être belle ?

– Tout le monde ! Détends-toi, Sarah. Ça ne fait pas si mal.

Laurie continue de m'épiler, puis elle remarque :

– Oh, oh...

Je m'écrie :

– Quoi ? Qu'est-ce que tu as fait ?

– Rien. Tout va bien. C'est juste que tu commences à suer. On va devoir ajouter du fond de teint.

– Pas étonnant que je transpire ! Sais-tu à quel point ça fait mal ?

Elle dit gentiment :

– Ce n'est pas pire que faire du sport : un peu de douleur, un peu de sueur.

J'ai deux options : rire ou pleurer. Je choisis la première.

Laurie me regarde d'un air intrigué.

– Tu n'es pas en train de devenir hystérique ?

Je m'essuie les yeux, je secoue la tête et je prends une grande inspiration.

– Non, Laurie. Je vais bien. Mais je pense que j'ai besoin d'une pause.

– Une collation ? demande Laurie pleine d'espoir.

– Bien sûr, pourquoi pas ?

J'entrouvre la porte de la chambre, j'écoute attentivement et, comme je n'entends rien, je cours vers la cuisine. Laurie me suit et semble déçue.

– Où est ta mère ?

Je trouve un mot de maman sur le comptoir et je le lis à voix haute : *Partie m'amuser avec garçons.*

– Oh là là ! dit Laurie. Je ne pensais pas qu'elle était une femme comme ça. Tu es sûre que c'est bien ce qui est écrit ?

Je sors deux boîtes de jus de fruits et des craquelins du garde-manger, puis un pot de fromage cottage du réfrigérateur. Je lui explique :

– J'ai deux petits frères.

– Ah !

Elle me suit jusqu'à ma chambre en silence, mais dès que nous entrons, elle ajoute :

– Tu as beaucoup de chance.

– Crois-moi, Laurie, tu ne penserais pas ça si tu avais des frères, toi aussi.

– Ce n'est pas juste ça, dit-elle. C'est tout le reste en plus.

J'ai envie de répliquer que c'est elle, la chanceuse, la fille populaire et jolie. Elle devrait comprendre ça, c'est tellement évident. Et tout à coup, je lance :

– Vérité ou conséquence ?

Laurie prend un craquelin et elle sourit.

– OK. On commence par toi.

Je n'ai jamais joué à *Vérité ou conséquence*, mais je crois savoir comment ça marche.

– Vérité. Pourquoi le projet d'art est-il aussi important pour toi ?

– Ce n'est pas comme ça qu'on joue, Sarah. Je suis censée avoir le choix entre dire la vérité ou relever un défi. Mais je vais répondre à ta question : je veux avoir une bonne note parce que l'art est la seule chose que j'aime à l'école et parce que je veux devenir artiste.

– Pourquoi, Laurie ?

– C'est une question stupide. Pourquoi quelqu'un veut-il faire quelque chose en particulier ? C'est mon souhait, c'est tout. D'ailleurs, c'est mon tour maintenant. Vérité ou conséquence ? demande-t-elle en me regardant avec insistance.

Je réponds rapidement :

– Vérité.

– Hum, ça me dit déjà quelque chose sur toi. Tu es une poule mouillée ?

– Pourquoi ?

– C'est moi qui pose la question, Sarah. As-tu peur ?

Comment a-t-elle trouvé si vite la pire question que quelqu'un pouvait me poser? J'essaie de gagner du temps et je lui demande :

– De quoi ?

– D'avoir une conséquence !

– Bien sûr que non. J'ai seulement pensé que ce serait plus rapide pour apprendre à nous connaître si on s'en tenait aux questions de vérité et qu'on oubliait les défis.

– Mais ce n'est pas dans les règles du jeu, proteste-t-elle.

– Alors on va ajouter une nouvelle règle : on peut écouter la question et la conséquence avant de décider ce qu'on choisit.

– Non, non, non, réplique Laurie.

Sa réaction me révèle quelque chose sur elle : Laurie aime respecter les règles, ce qui n'est pas une mauvaise qualité. Je dis :

– Peu importe. À toi, maintenant : vérité ou conséquence ?

– Conséquence.

Je n'ai aucune idée de ce que je peux lui demander de faire.

– Hum... Tu es sûre ?

– Oui.

Réfléchis, Sarah. Allez, réfléchis.

– Ah, je l'ai. Je te défie de couper une mèche des cheveux de ta mère pendant qu'elle dort.

Laurie devient livide et elle s'écrie :

– Oh mon Dieu ! C'est le défi le plus stupide que j'ai jamais entendu ! Tu es censée me demander de faire une blague au téléphone ou quelque chose du genre.

– Eh bien, c'est ça, le défi.

– Oublie ça. Écoute, Sarah, on va suivre ta règle. On peut connaître la question et le défi avant de choisir.

J'ai envie d'argumenter, mais comme j'ai le contrôle pour une fois, je décide d'être aimable. Je suis peut-être étourdie par mon succès parce que je pose une question inutile.

– As-tu déjà embrassé un garçon ?

Laurie lève les yeux au ciel.

– Eh bien, oui. Pas toi ?

Je réplique :

– C'est quoi, le défi ?

– Je te défie d'embrasser un garçon, dit-elle.

– OK, je choisis la vérité. Oui, j'ai déjà embrassé un gars.

Elle semble légèrement surprise, mais je ne lui avoue pas que les seuls garçons que j'ai embrassés, ce sont mes frères. Ce jeu commence à me plaire.

Je lance :

– À mon tour. Voyons voir. Est-ce que ton père est un artiste ?

Je vois apparaître sur le visage de Laurie les traits figés de sa mère. Elle me demande froidement :

– Mon père ? De quoi tu parles ?

– Quand tu as expliqué ton idée à monsieur Rivard, tu as dit que ton père avait lu un article sur les miroirs dans un journal. Tu t'en souviens ?

Laurie reste parfaitement immobile, puis elle murmure :

– J’ai dit ça, moi ?

– Oui.

Laurie prend une grande inspiration et elle affiche un énorme sourire qui manque de sincérité.

– Oui, c’est un artiste. Un très bon artiste.

– Alors c’est pour ça que tu veux en être une, toi aussi ? Pour être comme lui et pas comme ta mère, c’est ça ?

Puisque Laurie ne répond pas, je continue à parler :

– Par contre, le plus ironique, c’est que tu ressembles énormément à ta mère.

– Tais-toi, dit Laurie.

– Quoi ?

– J’ai dit : « Tais-toi. » Ce n’est pas de tes affaires.

– Mais...

– Écoute, Sarah, ce n'était peut-être pas une bonne idée, *Vérité ou conséquence*. La plupart des gens ne deviennent pas aussi bizarres quand ils y jouent. Tu es bizarre, tu sais ça ?

Laurie me regarde avec colère. Puis un truc merdique arrive : des larmes se mettent à couler sur mon visage. Je me détourne et je murmure :

– Ouais, je sais.

– Oh ! dit Laurie.

J'ai la voix brisée :

– Je suis désolée. Je n'y peux rien. J'ai hérité de la bizarrerie de ma mère.

– Bien sûr que oui, ajoute doucement Laurie. Comme moi.

Je demande avec un hoquet :

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je refuse d'être comme ma mère, mais, d'une certaine manière, je lui ressemble et je n'y peux rien.

– À mes yeux, tu ne lui ressembles pas, sauf que vous êtes toutes les deux jolies.

– Ouais, parlons-en, dit Laurie. Parfois, j'aimerais ne pas être belle. Les garçons pensent que je suis juste un corps. Les filles sont jalouses. Tout le monde croit que je n'ai pas de cerveau.

– Oh...

– Ouais, c'est plate que les apparences soient si importantes. Par contre...

– Par contre ?

Laurie plisse le nez et secoue la tête.

– J'aime la beauté. Ça me fait me sentir bien. J'aime porter de jolis vêtements et être bien coiffée, bien sûr, mais j'aime d'autres choses aussi. Comme la musique, les fleurs, les couchers de soleil ou la poésie. J'aime ces choses-là.

Je suis d'accord avec elle.

– Ouais, c'est mieux que la laideur.

– C'est vrai.

– Mais si les belles choses ne voulaient rien dire ? Si elles étaient seulement superficielles ? Et si les choses laides étaient plus fortes ?

– Ce n'est pas le cas ! lance Laurie. La beauté est puissante.

– Comment tu sais ça ?

Laurie incline la tête et elle m'observe, puis elle me demande :

– Vérité ou conséquence ?

J'ai l'impression d'avoir eu une surdose de vérité. Je prends donc une profonde inspiration avant de répondre :

– Conséquence.

Chapitre onze

Laurie applaudit.

– Génial ! Je te lance le défi de me laisser te faire une transformation beauté. Tu vas voir.

– Voir quoi ?

– La différence.

Je n'ai aucune idée de ce qu'elle veut prouver en me maquillant, mais je hausse les épaules et je dis :

– D'accord. Vas-y.

Laurie s'anime.

– Premièrement, tu dois te laver le visage. Ensuite, je vais te maquiller et, après, on ira magasiner.

Donc, c'est ce que nous faisons. Je dois admettre que c'est surprenant à quel point elle est habile avec le maquillage. J'ai peut-être de jolis yeux, après tout. En tout cas, avec le fard à paupières, le mascara et mes sourcils épilés, ils semblent plus grands. Le fard à joues fait ressortir mes pommettes et le brillant à lèvres met en valeur le fait que j'ai des lèvres. C'est seulement quand on arrive au centre commercial et qu'elle insiste pour que j'essaie un t-shirt rouge foncé que les choses se compliquent. Je lui rappelle :

– Je ne porte que du noir.

– Pourquoi ? me demande-t-elle.

– Je dois relever un défi, pas te dire la vérité, Laurie.

Les mains sur les hanches, elle m'ordonne :

– Alors tu dois finir le défi.

Je cède. Laurie m'attend devant la cabine d'essayage pendant que j'enfile le chandail. Il est très ajusté, beaucoup plus moulant que mes blouses noires habituelles. C'est un choc de voir mon corps au complet dans le miroir de la cabine, avec des seins et une taille.

Laurie pousse le rideau pour passer la tête et elle s'exclame :

– Je le savais ! Tu es un pétard !

Je réplique d'un air moqueur :

– Ouais, c'est ça.

Mais mes yeux sont rivés sur le miroir. J'ai l'impression qu'une étrangère se tient là où devrait être mon reflet.

– Il faut que tu l'achètes, ordonne Laurie. Ensuite, tu viens te promener dans le centre commercial avec moi.

Marcher en public accoutrée comme ça ? Cette seule pensée me glace le sang. La chair de poule se

répand sur chaque centimètre de ma peau. OK, pas sur mon visage. Pour une raison quelconque, nous n'avons pas la chair de poule au visage - Dieu merci -, mais le reste de mon épiderme en est couvert.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demande Laurie.
Tu as l'air bizarre.

- Je ne vais pas faire le tour des magasins habillée comme ça !

- Pourquoi pas ?

- Parce que ce n'est pas moi. Sors d'ici que je puisse enlever ce truc.

- Oh là là ! Tu n'aurais pas peur, par hasard ?

- Pas du tout !

- Moi, je pense que tu as peur, peur de porter un t-shirt. Wow...

J'insiste :

- Je n'ai pas peur.

Mais ma voix est faible.

– Écoute, Sarah, ce n'est pas un problème si tu ne veux pas le porter, dit Laurie en plissant les yeux. Mais je te le jure : c'est l'occasion idéale pour toi de découvrir ce que c'est que d'être moi.

– De quoi tu parles ?

– Hum... Je ne peux pas vraiment te l'expliquer avec des mots. C'est une de ces choses que tu dois *expérimenter*.

Je demande à Laurie :

– Tu te trouves intelligente, hein ?

– Oui, répond-elle en secouant les cheveux.

Je rétorque :

– Eh bien, tu ne l'es pas. Il n'y a aucune chance que le fait de porter un t-shirt dans un centre commercial change qui je suis ou m'apprenne quoi que ce soit.

– Oh, vraiment ? Alors prouve-le.

– C'est stupide. Je n'ai rien à prouver !

– Bien, mais peut-être que, moi, j'ai quelque

chose à prouver, Sarah. Tu n'as jamais pensé à ça ? Tu ne crois pas qu'il serait temps que tu penses à quelqu'un d'autre qu'à toi, pour une fois ?

Quoi ? Cette fille me trouve égocentrique ? Je lève la main.

– C'est bon, tu gagnes. Je vais le faire. Et on verra bien qui a raison.

Laurie sourit à pleines dents. Elle m'attrape par le bras pour me faire sortir de la cabine d'essayage. Elle me dit de garder le chandail sur moi. Quand nous arrivons à la caisse, elle demande à la vendeuse de couper l'étiquette et de mettre ma vieille blouse dans un sac.

– Ce t-shirt te va vraiment bien ! s'exclame l'employée.

– Tu vois ? me dit Laurie.

– Bof.

Je me sens complètement exposée, nue. J'ai envie de me cacher derrière un présentoir à vêtements. Laurie m'entraîne hors du magasin.

Je me retrouve dans le centre commercial, sous les regards de tout le monde.

– Maintenant, m'ordonne Laurie, observe bien. Il y a un groupe de gars là-bas. On va passer devant eux, et je veux que tu les regardes.

Je m'exclame :

– Quoi ? Pourquoi ?

Je force mon esprit à se concentrer sur cette nouvelle menace.

– Pour que tu puisses voir commenteux, ils te regardent.

Je croise mes bras sur ma poitrine et je marmonne :

– Non, je ne veux pas être vue.

– Hein ? s'étonne Laurie.

– Je veux dire, ils ne vont pas me regarder, moi.

Il n'est pas question que je dévisage les garçons. Le seul endroit où je pose les yeux quand je marche dans un centre commercial, c'est le plancher ou un point loin devant moi. Je ne regarde jamais

les gens et, pour autant que je sache, eux ne me regardent jamais.

– Ils vont te regarder, tu vas voir, réplique Laurie. Et si ce n'est pas le cas, j'aurai eu tort, c'est tout. Mais ça n'arrivera pas !

Les yeux bleus de Laurie pétillent de détermination. Je lui demande :

– C'est quoi, le but du défi, déjà ?

– On va prouver que la beauté a du pouvoir. Maintenant, tais-toi. Ils s'en viennent. Fais un petit sourire. C'est parti !

Elle est tellement à fond dans sa manigance que les gens pourraient croire que nous sommes sur le point d'aller en mission pour sauver la planète. J'essaie de faire ce qu'elle dit. Je colle un sourire sur mon visage et je marche à côté de Laurie.

– Lève les yeux ! murmure Laurie. Et oublie le sourire, finalement. Il manque de sincérité.

Mon sourire est faux ? Bien sûr qu'il l'est. Je lève les yeux pour voir à quoi ressemble son sourire à elle et tout à coup, les gars se trouvent juste en face de nous. Et ils nous regardent. À vrai dire, ils nous dévisagent, mais je ne fais pas de contact visuel avec eux. Ils ont le regard posé sur des endroits bien en dessous du niveau des yeux. Ce n'est qu'à la dernière milliseconde de notre passage - c'est si vrai que c'est comme un sport - que l'un des gars lève la tête d'un air interrogateur. Comme pour demander... quoi, au juste ?

Laurie attend environ deux secondes, puis elle commence à se trémousser, un peu comme le font les joueurs de football après avoir réussi un touché.

– Tu vois ? jubile-t-elle. Je te l'avais dit.

– OK, Laurie, tu avais raison. Ils ont regardé. Mais c'était inquiétant. Je n'ai pas aimé ça et je n'ai pas eu l'impression d'être puissante.

– Hein ?

– Je me suis sentie comme... une chose.

– Vraiment ?

Laurie fronce les sourcils en pensant à ce que je viens de dire. Je continue :

– Tu vois, si tu voulais, tu pourrais attirer leur attention. Ils te demanderaient peut-être de sortir avec eux. Ce n'est pas avoir du pouvoir, ça ? Obtenir ce que tu veux ?

– C'est tordu.

Elle me regarde en clignant des yeux.

– Tordu ?

– Ouais, mais je pense que c'est plutôt eux qui obtiennent ce qu'ils veulent.

– Tu es très gênée, Sarah, hein ?

– Quoi ?

Laurie hausse les épaules.

– Eh bien... Tu l'es, timide. Et tu prétends que tu ne l'es pas en te donnant des airs de fille dure.

J'ai la tête qui tourne. Comment Laurie me connaît-elle si bien ? Et comment a-t-elle pu

comprendre, juste en me voyant, que je n'aime pas que les gars me regardent comme si j'étais un choix sur le menu des desserts ? Je précise :

– Je ne suis pas comme toi.

– Bon sang, Sarah, je n'ai pas dit ça. Tu es tellement sérieuse tout le temps. Détends-toi, amuse-toi un peu.

– Je dois y aller maintenant.

Laurie soupire :

– OK. Alors je vais passer récupérer mes affaires chez toi demain, ça va ?

– Pas de problème, comme tu veux.

Et nous partons chacune de notre côté.

Chapitre douze

Dès que je franchis la porte, maman est là. Bien sûr, elle commence à faire tout un plat de la « nouvelle moi ».

– Sarah, wow ! C'est incroyable !

Elle ajoute quelque chose en bosniaque et elle écarte les bras de bonheur. Je lui dis :

– Ne t'y habitue pas.

Papa entre, s'arrête net et s'exclame :

– Comme tu es jolie !

Mes frères, toujours prêts à sauter sur une proie, se précipitent dans la pièce et se mettent à ricaner.

– Beurk, Sarah ! C'est dégoûtant ! Tu ressembles à une fille.

Je les ignore et je dis à ma mère :

– Je n'ai pas vraiment faim. Je vais monter dans ma chambre.

– Sarah, il faut que tu manges ! J'espère que tu ne veux pas faire un régime.

Je lève les yeux au ciel, et c'est tout à fait justifié.

– Tu lis trop de magazines, maman.

Je me précipite dans ma chambre avec l'intention d'enlever le maquillage et le chandail rouge, mais je ne le fais pas. Je me contemple plutôt dans le miroir. Pendant un long moment.

La fille que je vois n'est pas laide. Elle pourrait même être presque jolie.

Je me souviens que monsieur Rivard nous a expliqué au cours d'arts plastiques que les couleurs se fondent les unes dans les autres. Nous devions faire un portrait, et la plupart des élèves avaient de la difficulté. S'il nous avait demandé de peindre des monstres ou des trucs du genre, nos travaux auraient été superbes. Monsieur Rivard a essayé de nous aider, et l'une des choses qu'il a faites a été de nous montrer comment la couleur se reflète sur la peau humaine. Il a pris des morceaux de tissu de teintes différentes et les a placés sous son visage. C'était plutôt cool, car, quand il tenait une étoffe bleu vif, sa peau changeait de couleur. Pas beaucoup, mais on voyait une distinction. Quand il est passé à l'orange, son visage était teinté de chaleur, tandis qu'au contact d'un tissu vert olive, il avait l'air malade.

– Cette nuance de vert ne convient pas à mon teint, a-t-il expliqué. C'est dommage parce que,

quand j'étais jeune, les vêtements les plus cool, c'étaient les uniformes de l'armée.

Nous avons tous éclaté de rire et nous avons compris sa démonstration. Je le comprends aussi maintenant avec le t-shirt rouge. Cette couleur me donne l'air... plus rayonnante. Joyeuse, même. Et puis après ? C'est juste une question de peau, n'est-ce pas ? Ça ne change pas qui je suis. Et toute cette expérience au centre commercial, avec les gens qui me voient comme quelqu'un d'autre, c'était bizarre. Bon, je l'avoue, peut-être qu'une petite partie de moi a aimé être admirée par les gars. Mais à quoi ça sert ? Quelle différence ça fera ? Ça ne changera pas le monde, en tout cas. Il n'y a rien de mal à aimer la beauté. J'aime les belles choses, moi aussi, mais ce n'est pas comme si...

Une minute ! J'ai le début d'une idée, une idée si fragile et étrange que je n'arrive pas à la saisir. J'ai l'impression qu'elle risque de disparaître

comme les rêves quand on se réveille. J'ai dit à Laurie que la beauté n'est pas puissante. Mais si c'était le contraire ? Si la beauté pouvait changer le monde ?

Je me mets à faire les cent pas. Il me faudrait une définition de la beauté, une définition très profonde. Je parie que monsieur Rivard en a une. Il connaît beaucoup de textes sur l'art.

Je continue à arpenter ma chambre. Quelqu'un frappe à ma porte. C'est ma mère.

– Qu'est-ce que tu fais là-dedans, Sarah ? Des exercices ?

Ma mère frappe encore. J'ouvre toute grande ma porte et je lui demande :

– Maman, qu'est-ce qui est beau ?

Elle reste là, immobile, à réorganiser ses pensées. Sa bouche s'ouvre et se ferme comme celle d'un poisson, et je me dis que je tiens aussi ça d'elle. Finalement, elle répond, en faisant de grands gestes :

– La vie, l'amour, tout !

– Tout ? Tu es sûre, maman ? Et les bombes ?

Les extraterrestres ? La pollution ?

– Tu as raison. Pas tout.

Je la remercie et je referme la porte. Elle frappe de nouveau et je lui dis très fort :

– Je ne suis pas en train de faire des exercices.

Je suis en train de réfléchir. S'il te plaît, maman, laisse-moi tranquille pendant un moment !

– Tu es magnifique ! réplique-t-elle en criant.

J'ouvre la porte.

– Et même si c'était vrai, est-ce que ça compte vraiment ?

– Ça dépend, dit ma mère en haussant les épaules. Pourquoi tu me demandes ça ?

– Je ne le sais pas encore. Je te le dirai quand je le saurai.

– OK.

Puis ma mère ferme la porte. Elle finit par apprendre.

Cinq minutes plus tard, j'ai mis ma blouse noire par-dessus le t-shirt rouge et je traverse la cuisine en disant à ma mère :

– Je vais rapporter des affaires chez Laurie.

On dirait qu'elle veut discuter, mais elle se limite à me dire :

– Bien. Mais si tu restes là jusqu'à la tombée de la nuit, appelle pour qu'on aille te chercher.

Je ne vais pas vraiment chez Laurie pour lui rendre son maquillage, même si je l'ai emporté. Je veux lui poser quelques questions. Elle ne sera probablement pas là. Une chaude soirée de juin, un vendredi en plus, et elle a un petit ami... Je risque de ne pas la voir, mais j'ai un besoin soudain de me faire expliquer quelque chose que je suis sur le point de comprendre. Ça me pousse à aller chez elle malgré tout.

Chapitre treize

J'arrive chez Laurie en un quart d'heure environ, mais c'est comme si je m'y étais rendue en un clin d'œil. Et maintenant ? Je regarde la maison, cette affreuse maison, et je ne comprends pas. Pourquoi l'apparence est-elle aussi négligée à l'extérieur, mais si parfaite à l'intérieur ? Ça n'a aucun sens. Elle ne correspond pas aux gens qui y vivent parce que Laurie et sa méchante mère ont l'air superbes

à l'extérieur. Tout est parfait : les vêtements, les cheveux, tout. Peut-être que sa mère ne l'entretient pas pour embêter les voisins ? Peut-être qu'elle pense que c'est un travail d'homme et que son mari est si occupé avec son art qu'il s'en fiche complètement ?

Je ne vais pas trouver de réponses à mes questions en restant plantée là. Je passe par l'arrière et je frappe à la porte. Rien. Je frappe de nouveau. Toujours rien. Je m'y attendais. Mais alors j'entends un petit bruit :

– Psst !

Je ne vois personne. J'entends le bruit de nouveau. Il vient de l'autre extrémité de la maison. Je me fraie un chemin à travers les mauvaises herbes, puis j'aperçois Laurie qui regarde par la fenêtre.

– Sarah, chuchote-t-elle, par ici.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Baisse le ton ! Je ne veux pas que ma mère t'entende.

Je jette un coup d'œil nerveux autour de moi, mais je ne vois pas sa toquée de mère. Je lui demande à voix basse :

– Tu ne penses pas qu'elle m'a entendue frapper ?

Laurie grimace.

– C'est sûr, mais elle ne répond jamais à la porte, sauf si elle attend quelqu'un.

– Oh... Je voulais te rapporter tes affaires, mais je suppose que je ferais mieux de m'en aller, hein ?

– Non, non, reste ici. Elle va sortir dans une minute. Après, je vais te laisser entrer.

Comme de fait, il y a un bruit de talons et une porte qui s'ouvre. Je m'aplatis contre le mur en retenant ma respiration.

J'entends distinctement la voix de la mère par la fenêtre :

– Laurie, je m'en vais maintenant. Je vais fermer à clé.

– OK, maman.

– Je t'aime, dit la voix.

Est-ce que j'ai bien compris ? Puis j'entends le claquement des talons qui s'estompe. Une porte de l'autre côté de la maison s'ouvre et se ferme. Une voiture démarre. Elle est partie.

Le visage de Laurie réapparaît à la fenêtre.

– Sarah ? Tu peux entrer.

Laurie me fait passer par l'arrière. L'intérieur est encore plus blanc que dans mon souvenir. Je ne peux pas m'en empêcher, je dois lui demander :

– Pourquoi c'est si étrange chez toi ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle essaie de gagner du temps, je le vois bien.

– Tu sais, si parfait à l'intérieur et si désordonné à l'extérieur. Vous avez des allergies ou quelque chose du genre ?

Elle hausse les épaules et elle répond :

- Ou quelque chose du genre.
- C'est quoi, le quelque chose ?
- Tu es très curieuse aujourd'hui.

Je marmonne :

– Désolée.

– Mais tu sais quoi ? demande Laurie sans attendre ma réponse. Peut-être qu'on pourrait finir notre jeu de *Vérité ou conséquence*.

– Je pensais qu'on avait fini.

– Pourquoi es-tu venue chez moi, alors ? Je me doute bien que ce n'était pas seulement pour me rapporter mon maquillage.

Je soupire et je décide de lui dire la vérité :

– Je suis ici parce que je suis confuse. Et j'ai besoin d'en parler.

Laurie écarquille les yeux.

– Wow ! C'est bien la première fois que tu me donnes une réponse franche, Sarah.

– Merci. Je pense...

Laurie glousse.

– Viens, je veux te montrer quelque chose.

Elle nous conduit dans le salon. Ou plutôt, la pièce que la plupart des gens utilisent comme salon. Je me dis que je vais enfin comprendre. Mais il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas voir.

C'est comme un musée de cire sinistre. Debout, le long de chaque mur, sont alignées des poupées Barbie géantes. Non, pas des Barbie. Plutôt des mannequins dont les visages vides se fixent mutuellement ou regardent dans le vide.

Je n'ai jamais rien vu de tel.

– Mais qu'est-ce que c'est ça ?

– C'est un atelier, dit Laurie.

– Oh ! Donc ton père fabrique... de fausses personnes ?

Elle secoue la tête.

– Pas mon père, ma mère.

– Ta mère ? C'est une artiste, elle aussi ?

– Si on veut. C'est une créatrice de mode. Ou plutôt, c'est ce qu'elle veut devenir. Bref, elle n'arrête

pas de rapporter des mannequins à la maison, et elle est censée leur confectionner des vêtements. Seulement... elle n'achète jamais de tissu.

– Ils me donnent la chair de poule.

– Ouais, je sais.

Laurie se tient là, les bras croisés, à observer les mannequins comme si elle pouvait les obliger à détourner le regard. Je lui demande :

– Euh... on peut sortir d'ici ?

– Quoi ? Oh, oui. Bien sûr.

Je me précipite dans la cuisine, mais je ne me sens pas mieux. Ces mannequins sont encore trop proches de moi. Laurie semble comprendre à quel point je suis énervée parce qu'elle me propose d'aller dans sa chambre.

Et c'est une pièce normale : des photos au mur, des vêtements qui traînent par terre, un couvre-lit fleuri, un bureau jonché de feuilles de papier, de bouteilles de parfum et de bijoux. Je suis soulagée.

– Ouf !

– Je sais, dit Laurie.

Nous nous écrasons toutes les deux en même temps : elle sur le lit, moi sur un tas de coussins moelleux. Un million de questions tournent dans ma tête et se bousculent. Elles se battent pour être les premières à franchir mes lèvres.

– OK, dit Laurie. Je vois que tu meurs d'envie de savoir des trucs. Donc, je vais te le dire pour en finir une bonne fois pour toutes. Ma mère est folle. Mon père est parti depuis longtemps. Et c'est tout.

J'assimile ce qu'elle vient de me révéler. Lentement. D'autres questions se mettent à bouillonner dans mon cerveau embrouillé, mais, une fois de plus, Laurie va droit au but.

– J'ai menti sur mon père parce que j'aimerais que le mien soit encore ici. Il est parti il y a environ cinq ans quand ma mère a commencé à perdre la tête. Elle est plutôt inoffensive. Elle a un emploi stable et elle paie les comptes. Ce truc qu'elle a

fait avec les ciseaux, ça ne lui ressemble pas. Elle n'est pas aussi méchante, d'habitude. Elle souffre de trouble obsessionnel compulsif. Elle n'endure rien de dégoûtant. C'est pourquoi l'extérieur de la maison est sale à ce point-là. C'est trop difficile pour elle à contrôler, alors elle l'ignore.

Je cherche la bonne façon de poser la question.

– Mais... est-ce que tu es bien, dans tout ça ?

– Je n'ai pas le choix, dit Laurie avec rage. C'est ma mère, pas vrai ? S'il te plaît, Sarah, ne va pas raconter ça à qui que ce soit, comme si j'étais une sorte de cas bizarre. Il est hors de question que je l'abandonne. Ça va.

Elle me regarde avec insistance. Il n'y a pas de mensonge dans ses yeux bleus, mais j'y vois autre chose de caché, quelque chose de familier. Quelque chose que je connais. C'est la peur.

Je murmure :

– Ne t'en fais pas, je ne dirai rien.

– Merci.

Elle soupire, fait une pause, puis elle ajoute doucement :

– Ça fait du bien d'en parler à quelqu'un, tu sais.

Une bouffée de chaleur inconnue m'envahit. C'est sa façon d'avouer qu'elle me fait confiance. À moi !

– Ouais. Je suppose que oui.

Laurie sourit.

– C'est drôle, ce qui se passe, hein ?

Je hoche la tête.

Elle m'observe, comme si elle attendait quelque chose. Et je sais ce que c'est : à mon tour maintenant de lui révéler un secret sombre et profond. Je n'en ai aucun, sauf pour le truc du destin. Maintenant, je dois gagner du temps. Il y a des tableaux intéressants sur les murs de sa chambre, avec des couleurs vives et des lignes sinueuses.

– Jolies peintures.

– Merci, dit Laurie.

Je regarde de plus près et je remarque une signature en forme de L stylisé sur la plupart.

– C'est toi qui les as faites, Laurie ?

Je ne parviens pas à dissimuler la surprise dans ma voix.

– Ouais.

– Wow ! Ces tableaux sont vraiment beaux.

Je suis sincère.

– Tu trouves ?

Laurie scrute le portrait le plus proche d'elle et elle hausse les épaules.

– Ils sont corrects. Je travaille pour m'améliorer.

Elle me regarde de nouveau comme si elle attendait quelque chose de ma part.

Je lui avoue en soupirant :

– Je sens que la fin du monde s'en vient.

– Hein ? s'étonne Laurie.

Je répète en tremblant :

– La fin du monde.

– Tu veux dire que tu as peur de quelque chose ?

– Ouais. En fait, j'ai peur de tout.

– Voyons donc, Sarah, tu ne peux pas avoir peur de tout !

– Pourquoi pas ?

– Parce que ce serait trop. As-tu peur des fleurs ? demande-t-elle en se penchant vers moi.

– Non.

– Des papillons ?

– Non.

– Des petits chiens ?

Je crie :

– Non ! Ce n'est pas ce que je veux dire !

Laurie se redresse et insiste :

– Alors qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je veux dire que j'ai peur de la fin du monde.

J'ai peur des extraterrestres, des épidémies, des trous dans la couche d'ozone. J'ai même peur des autres personnes la plupart du temps !

– Ha, ha ! Trop drôle.

Je m'exclame :

– Non, ce n'est pas drôle !

– Tu as vraiment peur des extraterrestres ?

Je réplique :

– Pas toi ?

– Euh... non. J'en aurais peut-être peur s'ils existaient pour vrai, dit Laurie en faisant un signe de la main. Je n'ai pas le temps de m'inquiéter de ce genre de choses. Ce qu'il te faut, Sarah, c'est un vrai problème.

Je n'arrive pas à croire qu'elle ait dit ça.

– J'ai besoin d'un vrai problème ? La fin de monde, ce n'est pas un problème ?

– Oui.

Laurie réfléchit un moment, puis son regard s'illumine de façon spectaculaire.

– J'ai trouvé ! Tu devrais avoir un petit ami. Ils causent toutes sortes de problèmes. Prends Charles, par exemple. On était censés aller au

cinéma ce soir. Mais soudain, il doit absolument aller s'entraîner au gym avec ses copains. C'est un raté.

C'est vrai. Je me suis sentie désolée pour elle pendant trois minutes à cause de sa mère cinglée et tout, mais plus maintenant. Elle est ridicule.

– Je n'ai pas besoin d'un problème de petit ami. Merci quand même.

– Oh oui, dit-elle. Tu as aussi peur des gens. Mmm... Mais alors ça pourrait être parfait. Tu surmontes ta peur des gens en trouvant un petit ami, et abracadabra ! Tout est génial.

– Tu sais quoi, Laurie ? Je viens de me souvenir de quoi je voulais te parler. Et ce n'est pas des petits amis. Je voulais te parler de changer le monde.

Chapitre quatorze

Quand Laurie se remet enfin de sa crise de fou rire, elle me dit :

– Voyons, Sarah, changer le monde, c'est impossible, comme.

– Non, ça ne peut pas être impossible, parce que si ça l'est, je suis cuite.

D'une voix douce, Laurie me demande :

– As-tu toujours été aussi troublée ?

Je hausse les épaules.

– Je pense que oui. Ce n'est pas grand-chose.
J'ai l'habitude.

– Hum, dit-elle. OK. Je suppose que j'y suis habituée, moi aussi. Avec ma mère. Alors c'est quoi, ton problème ?

– Eh bien, je n'ai pas de trouble mental, si c'est ce que tu penses. J'ai le sentiment que je dois agir, parce que sinon toutes les merdes du monde risquent de me rendre malade.

Je me lève et j'arpente la chambre. Je poursuis mon explication :

– J'essaie de comprendre depuis longtemps. Je pense aux problèmes, mais je ne trouve jamais de solutions. Par contre, aujourd'hui, tu as dit quelque chose qui m'a donné une nouvelle idée.

Les yeux de Laurie s'arrondissent.

– J'ai fait ça, moi ?

– Oui. Tu as dit que la beauté, c'est le pouvoir. Et

c'est exactement le contraire de ce que je pensais. Je pensais à la puissance de toutes ces choses horribles et à la façon dont je peux les combattre. Mais j'ai peut-être tout compris de travers.

Laurie saute sur ses pieds aussi.

– J'ai compris ! Alors, toi... toi... En fait, non, je ne comprends pas.

Elle se rassoit.

Je lève les mains en signe de frustration et je dis :

– Moi non plus ! Mais je sais qu'il y a quelque chose derrière tout ça. Il faut voir grand parce que la beauté, c'est bien plus qu'être simplement joli.

– Qu'est-ce qu'il y a de mal à être joli ? demande Laurie.

– Rien. Mais tu ne crois pas que c'est un peu superficiel pour une personne d'utiliser sa beauté pour attirer l'attention ?

Je me dépêche de finir avant qu'elle puisse s'indigner.

– Je veux dire : et si la beauté était profonde ?
Et si elle était partout ?

– Comme l'art, répond Laurie. J'adore l'art.
Toutes les disciplines.

– Oui ! Toutes les sortes d'art : la musique, les idées originales, tout. Et si les gens avaient cette beauté autour d'eux, s'ils passaient du temps entourés d'art, alors...

– Alors ils seraient heureux ! dit Laurie.

– Peut-être.

– L'art me rend heureuse. C'est comme ça que je comprends les choses. Tu ne penses pas que créer de la beauté rendrait tout le monde heureux ? demande-t-elle.

Je ne suis pas optimiste.

– Je pense que ça aiderait, Laurie, mais il y aurait toujours des problèmes. Ce n'est pas comme si les virus allaient décider de ne pas frapper parce que tout est magnifique. Et les extraterrestres pourraient avoir des goûts complètement différents.

– Voyons, Sarah, tu redeviens négative. Pourquoi as-tu si peur ?

Je connais la réponse, très bien. Mais si je la dis à voix haute, ça semblera totalement faux.

Je prends une profonde inspiration et je lui déballe la vérité :

– Je suis comme ça depuis que j'ai trois ans, quand mon père s'est fait tirer dessus et que ma mère a eu si peur... Pendant des jours et des jours, le monde s'est résumé à ça : à une énorme boule de terreur étouffante. Et je suppose que cette peur n'a jamais disparu.

– Mon Dieu, chuchote Laurie. C'est tellement horrible ! Tu te rappelles tout ça ?

– Pas vraiment. Pas les détails. Je sais juste ce qui s'est passé et je me souviens du sentiment.

– Et tu n'arrives pas à l'oublier ? Il suffit de penser à des choses agréables, non ?

Je la regarde fixement. Une dispute éclate dans ma tête. Est-ce vraiment si simple ? Je n'ai

qu'à changer ma façon de voir les choses ? C'est impossible. Je ne peux pas faire semblant que les problèmes n'existent pas. Je lui demande :

– C'est ce que tu fais, toi ? Tu oublies tes problèmes et ils disparaissent comme par magie ?

– Non ! Ne pense pas que je suis paresseuse. Bon, j'avoue que je le suis parfois. Mais pourquoi il faudrait que je me débatte pour essayer de régler des problèmes que je ne peux pas régler ? Ça ne sert à rien, comme.

Elle a raison : c'est inutile. Mais comme si la lumière se glissait dans une fissure, je vois ma réponse. Il est inutile d'essayer de combattre la laideur par plus de laideur. Ça ne sert à rien de réagir à la peur en essayant d'être plus effrayant ou plus méchant encore. Pourquoi réagir ainsi ? Pourquoi ne pas être libre de choisir la manière de se comporter, au lieu d'être contrôlé par des forces extérieures ? Pourquoi ne pas accepter tout ce qui est beau ?

– Laurie, tu es un génie.

– Moi, un génie ?

– Oui, toi.

– Ah oui ? Peux-tu me dire pourquoi ?

– Par ta façon de voir le monde. J'étais si concentrée sur les choses effrayantes. Je me sentais tellement désespérée... tellement faible.

Je prends une profonde inspiration et, quand j'expire, je me sens plus légère. Je poursuis mon explication :

– Je me sens plus forte en pensant que je peux créer de la beauté, comme si je pouvais faire quelque chose de grand. Tu m'as montré comment je pouvais changer mon apparence avec juste un peu de maquillage et des vêtements différents. Si c'est facile à ce point-là de me changer...

Laurie sourit.

– Ce n'était pas *si* facile !

Je ris.

– Tu as raison, peut-être pas. Mais ce n'était pas si difficile non plus. Ce que j'essaie de dire, c'est que la beauté pourrait être ma clé pour trouver du courage. Ma façon de changer le monde. Ma façon de changer le destin.

Chapitre quinze

C'est le dernier cours d'arts plastiques de l'année. Monsieur Rivard a accroché nos miroirs aux murs de la classe.

– Excellent travail, tout le monde, dit-il en désignant un cadre garni de roses en papier mâché. Nous avons ici quelque chose de romantique.

Il passe au suivant, un cadre métallique couvert de rivets.

– Et là, on a une œuvre d'aspect industriel. Tout y est.

Il fait le tour de la salle en commentant chaque miroir. Quand il arrive devant le mien, je ne suis pas gênée. Je n'ai pas fait de serpent, finalement. J'ai plutôt opté pour un effet de branches de vigne qui s'enroulent autour du miroir. Ce que je préfère de mon travail, c'est la citation au dos, une phrase de Ralph Waldo Emerson que Laurie m'a donnée : « Nous avons beau parcourir le monde pour trouver la beauté, si nous ne la portons pas en nous, nous ne la trouverons pas. »

Le dernier miroir est celui de Laurie. Elle aussi a changé son concept. Son cadre reproduit le symbole du yin et du yang avec le noir et le blanc qui se rencontrent, et les points sont peints directement sur la surface du miroir. Derrière, elle a collé la citation de Vincent Van Gogh que je lui ai attribuée : « Plus j'y réfléchis, plus je sens qu'il n'y a rien de plus réellement artistique que d'aimer les gens. »

– Beau travail, déclare monsieur Rivard. Conception très classique, Laurie. Je pense que nous devons tous te remercier d'avoir proposé ce projet. Je suis certain que tout le monde a appris quelque chose sur l'art en faisant ce travail.

Laurie sourit, elle lance une mèche de cheveux derrière son épaule et elle dit :

– J'en suis sûre, monsieur Rivard.

Puis elle me regarde, et je suis capable d'ignorer la grosse boucle rose qu'elle porte sur la tête. Elle est comme ça, c'est tout. Elle a essayé de me convaincre d'en mettre une bleue pour aller avec mon nouveau chandail de la même couleur. C'était hors de question.

Mais moi, je l'ai persuadée de faire quelque chose. Nous allons passer l'été à aménager et à réparer l'extérieur de sa maison. Elle a adoré l'idée et elle s'est exclamée :

– Le pouvoir de la beauté partout ! Tu vas changer le monde, Sarah.

Je ne sais pas pour le monde, mais je me suis dit que c'était un bon départ de commencer par sa maison. J'ai hérité de la tâche de nettoyer l'extérieur et d'arracher les mauvaises herbes. Laurie m'a convaincue en inventant une histoire abracadabrante sur la possibilité de découvrir de nouvelles formes de vie dans sa cour. Selon elle, je pourrais trouver une plante qui guérit le cancer. Quand j'ai répliqué que c'était stupide, elle m'a demandé d'arrêter d'être négative. Elle n'a pas tort. Je pense que la principale raison pour laquelle elle m'a confié la tâche de m'occuper du terrain, c'est qu'elle ne fait pas confiance à mes compétences artistiques pour repeindre la maison. Sa mère la laisse décider à son goût, et Laurie prévoit faire une énorme peinture murale avec un miroir en plein milieu.

– Le miroir va refléter ton jardin, Sarah. Ce sera cool, hein ?

Ça sera très, très cool.

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

Remerciements

Je suis toujours reconnaissante à Diane Tullson et à Shelley Hrdlitschka pour leur sagesse. Mes remerciements s'adressent également à Tiffany Stark pour son soutien enthousiaste, à Jasmine Kovac qui m'a parlé de son héritage bosniaque et à Melanie Jeffs, éditrice chez Orca, pour ses questions perspicaces.



K.L. Denman a écrit de nombreux romans pour la jeunesse, notamment *Destination Human* et *Agent Angus* publiés par Orca. Bon nombre de ses livres ont été classés parmi les meilleurs de l'année, et *Me, Myself and Ike* a été finaliste pour le Prix littéraire du Gouverneur général. K.L. Denman vit à Delta, en Colombie-Britannique.